



N° 5 - Juillet 2008

Panorama au 11 juillet 2008

Éditorial

Les cours mondiaux du maïs rattrapent les cours du blé

Selon les premières estimations du Service de la statistique et de la prospective, la prochaine récolte française de céréales à paille serait aussi abondante que la récolte record de 2004 grâce à l'augmentation des surfaces ensemencées et de meilleurs rendements (*Infos rapides Grandes cultures et fourrages, juillet 2008*).

Au début de la campagne 2008/2009, la pression persiste sur les cours mondiaux des céréales et des oléoprotéagineux, malgré l'annonce par le Conseil international des céréales d'une hausse de la récolte céréalière et en particulier de blé tendre. Les premières cotations pour la nouvelle récolte restent élevées, dans la continuité des cours de la fin de la dernière campagne déjà plus hauts qu'en 2006/2007. C'est la baisse attendue des productions mondiales de maïs et de soja qui pèse aujourd'hui sur les cours. La fixation actuelle du prix du maïs dans la même fourchette que celui du blé constitue un fait exceptionnel (*Tensions sur le marché mondial du maïs, Grandes cultures n° 2008/35*).

Pour les vins français, et surtout les vins rouges et rosés, les cours de la campagne 2007/2008 s'achevant fin juillet ont très nettement augmenté après plusieurs campagnes de prix bas. Les marchés viticoles saturés sont maintenant en voie d'assainissement grâce aux réductions des stocks en 2007 et une récolte 2008 sans doute inférieure à la moyenne des cinq dernières années (*Infos rapides Viticulture, juillet 2008*). Pour les vins de table rouges et rosés, le bilan de campagne est plutôt mitigé et, pour les vins de pays, les ventes qui témoignent de disparités entre les zones de production, se stabilisent malgré l'embellie des cours. Le marché à l'exportation, difficile pour les vins de consommation courante, est au contraire favorable aux vins d'appellation contrôlée (*Bilan de campagne viticole 2007/2008 encourageant mais fortement contrasté, Viticulture n° 2008/36*).

En juin 2008, les prix à la production des légumes, dont les campagnes de commercialisation ont bien débuté, étaient nettement supérieurs à ceux de

2007 (*Infos rapides Légumes, juillet 2008*). Pour les fruits, les prix à la production encore en retrait en mai sont passés très au-dessus du niveau de 2007 en juin, sauf pour la fraise (*Infos rapides Fruits, juillet 2008*). En revanche, les prix à la consommation des fruits frais continuent de dépasser les prix de 2007 mais l'écart se réduit depuis avril 2008. En juin, la hausse générale des prix alimentaires à la consommation sur un an, concentrée sur les viandes et les produits laitiers, avoisine encore le 6 % de mai (*Infos rapides Prix agricoles et alimentaires, juillet 2008*).

La collecte de lait de vache a encore augmenté en avril, premier mois de la campagne 2008/2009, mais modérément après la croissance exceptionnelle de la fin de la dernière campagne (*Infos rapides Lait, juin 2008*). Depuis décembre 2007, la production laitière avait en effet très fortement progressé. En réponse à la hausse du prix à la production du lait de vache liée à la flambée des prix des produits laitiers, les producteurs de lait ont ajusté leur stratégie. À court terme, ils ont reporté

la mise à la réforme des vaches laitières et renforcé l'alimentation en concentrés. À plus long terme, la reprise des effectifs des génisses laitières de moins de six mois témoigne de leur volonté d'adapter le cheptel laitier à une production de lait possiblement accrue (*Production laitière accrue grâce au renforcement du cheptel et à une alimentation plus concentrée, Animaux de boucherie - Lait n° 2008/37*). La rémunération du lait de vache reste encore attractive malgré les prix toujours élevés des aliments composés et la hausse du coût des engrais et de l'énergie (*Infos rapides Moyens de production, juillet 2008*).

Une enquête Qualité des volailles et lapins abattus est réalisée chaque année depuis 2001. L'enquête de 2008 met en évidence que la production de poulet Label rouge a été la plus impactée par la crise de l'influenza aviaire de 2005-2006 parmi les espèces élevées sous signe de qualité (*Le redressement de la filière avicole s'avère moins marqué pour le Label rouge, Aviculture n° 2008/38*).

Pour les industries agroalimentaires, l'activité fléchit au premier trimestre 2008 dans de nombreux secteurs, à l'exception toutefois des produits laitiers, des corps gras et de l'alimentation ani-

male. Le chiffre d'affaires, soutenu par la hausse des matières premières, continue cependant d'augmenter et les chefs d'entreprises restent optimistes pour le deuxième trimestre. L'emploi salarié se stabilise depuis fin 2007, contrairement au reste de l'industrie manufacturière (*Les industries agroalimentaires au premier trimestre 2008 : bonne tenue du chiffre d'affaires malgré un fléchissement de l'activité, Industries agroalimentaires n° 2008/39*).

Christine Deroin

Sommaire des synthèses

Productions végétales

Tensions sur le marché mondial du maïs, <i>Céréales</i>	5	<i>Pierre Carrelet</i>
Bilan de campagne viticole 2007/2008 encourageant mais fortement contrasté, <i>Viticulture</i>	9	<i>Pierre Carrelet</i>

Productions animales

Production laitière accrue grâce au renforcement du cheptel et à une alimentation plus concentrée, <i>Animaux de boucherie - Lait</i>	13	<i>Nadine Loirette et André Viguié</i>
Le redressement de la filière avicole s'avère moins marqué pour le Label rouge, <i>Aviculture</i>	19	<i>Christian Pendariès</i>

Industries agroalimentaires

Les industries agroalimentaires au premier trimestre 2008 : bonne tenue du chiffre d'affaires malgré un fléchissement de l'activité, <i>Industries agroalimentaires</i>	23	<i>Jacqueline Paris</i>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----	-------------------------

Organismes et abréviations	31	
-----------------------------------	-----------	--

Pour en savoir plus	33	
----------------------------	-----------	--

Liste des Infos rapides citées dans l'éditorial

<i>Grandes cultures et fourrages</i> , n° 5/10, juillet 2008	<i>Hervé Schoën</i>
<i>Viticulture</i> , n° 1/5, juillet 2008	<i>Géraldine Labarthe</i>
<i>Chou-fleur</i> , n° 1/6, juillet 2008	<i>Joëlle Fressignac</i>
<i>Melon</i> , n° 2/5, juillet 2008	<i>Joëlle Fressignac</i>
<i>Courgette</i> , n° 2/4, juillet 2008	<i>Joëlle Fressignac</i>
<i>Tomate</i> , n° 3/6, juillet 2008	<i>Joëlle Fressignac</i>
<i>Concombre</i> , n° 3/5, juillet 2008	<i>Joëlle Fressignac</i>
<i>Cerise</i> , n° 3/3, juillet 2008	<i>Géraldine Labarthe</i>
<i>Abricot</i> , n° 3/4, juillet 2008	<i>Géraldine Labarthe</i>
<i>Pêche</i> , n° 3/5, juillet 2008	<i>Géraldine Labarthe</i>
<i>Fraise</i> , n° 4/4, juillet 2008	<i>Joëlle Fressignac</i>
<i>Lait</i> , n° 6/11, juin 2008	<i>Lionel Hébrard</i>
<i>Moyens de production</i> , n° 7/10, juillet 2008	<i>Jacqueline Paris et André Viguié</i>
<i>Prix agricoles et alimentaires</i> , n° 7/10, juillet 2008	<i>Christine Deroin</i>

[Retour éditorial](#)

Tensions sur le marché mondial du maïs

Au début de la campagne 2008/2009, la récolte mondiale de céréales s'annonce en nette hausse. Mais la baisse de la récolte mondiale de maïs et la situation tendue sur le marché du soja maintiennent la pression sur les cours des céréales et des oléagineux. Le différentiel de prix blé/maïs, traditionnellement positif, commence à s'inverser sur le marché mondial. La production européenne importante, tant en blé qu'en maïs, devrait influencer les cours européens et français à la baisse par rapport aux cours mondiaux. La campagne 2007/2008 s'achève sur des cours des céréales largement supérieurs à ceux de 2006/2007 et les premières cotations pour la nouvelle récolte restent à des niveaux élevés.

La campagne 2007/2008 s'achève et elle restera dans les mémoires comme une campagne de tension très forte sur les cours des céréales et notamment du blé tendre. La campagne 2008/2009 s'annonce différente. Les prévisions font état d'une hausse très nette de la production mondiale de céréales, notamment en blé. L'abord de la nouvelle campagne aurait du être moins tendu. La crainte de tension ne porte plus sur le bilan blé qui devrait assurer un début de reconstitution des stocks finaux. Désormais, les inquiétudes se concentrent sur les prévisions à la nette baisse de la récolte de maïs et de soja à la suite d'une diminution des semis aux États-Unis et des condi-

tions météorologiques défavorables dans les grandes régions productrices du Midwest (inondations, orages, etc.).

Une récolte mondiale de céréales en hausse mais une production de maïs en baisse

Le dernier rapport du Conseil International des Céréales, daté du 26 juin 2008, rend compte de prévisions de récolte mondiale de céréales autour de 1 711 millions de tonnes pour 2008/2009. Cette récolte marquerait une hausse très nette par rapport à 2007/2008 (+ 24 millions de tonnes) mais les tensions sur l'équilibre entre l'offre et la demande persisteraient et

les stocks de report ne seraient qu'en légère hausse.

La récolte mondiale de blé 2008/2009 est prévue en hausse de 50 millions de tonnes par rapport à la précédente récolte. Elle devrait atteindre 658 millions de tonnes. Malgré une consommation mondiale (634 millions de tonnes) et des échanges (111 millions de tonnes) qui devraient augmenter, les stocks de report progresseraient en fin de campagne 2008/2009 (143 millions de tonnes, soit + 24 millions de tonnes par rapport à 2007/2008). Le contexte est donc nettement moins tendu qu'au début de la campagne 2007/2008, quand le bilan blé s'annon-

çait inquiétant. Les cours du début de la campagne 2008/2009 confirment l'apaisement annoncé le mois dernier mais ils ne s'effondrent pas en raison des tensions concernant la production de maïs qui pourraient entraîner une utilisation accrue du blé pour l'alimentation animale.

La récolte mondiale de maïs 2008/2009 est prévue en diminution sensible par rapport à 2007/2008 (- 30 millions de tonnes). Elle devrait tout de même s'élever à 756 millions de tonnes, soit 30 millions de tonnes de plus que la moyenne 2002-2006. Mais la croissance de la consommation mondiale de maïs est telle que l'équilibre offre/demande sera difficile. La consommation mondiale de maïs atteindrait pour 2008/2009 près de 782 millions de tonnes. Sur cette consommation, près de 200 millions de tonnes seront utilisées à des fins industrielles, essentiellement aux États-Unis pour la production d'éthanol. Par conséquent les stocks de report seront de nouveau à un niveau critique (97 millions de tonnes) après une légère amélioration en 2007/2008.

Les tendances ont fortement évolué entre la campagne 2007/2008 et la nouvelle campagne. Les cours mondiaux du maïs se sont nettement rapprochés des cours du blé. Au niveau européen, le prix actuel du maïs approche le prix du blé alors que durant la campagne 2007/2008, le prix du blé dépassait nettement celui du maïs, ce qui est un fait exceptionnel.

La production de maïs européen plus forte en 2008/2009

Au niveau européen, les dernières prévisions du Cocal de juin font état d'une production de céréales en 2008 d'environ 289 millions de tonnes pour l'Union européenne. Il s'agit d'une augmentation importante par rapport à 2007 (+ 14 %). Alors que la campagne 2007/2008 avait été marquée par une production européenne de maïs inférieure de 7 % à celle de 2006, il semblerait que l'on puisse s'attendre à un regain de production de maïs pour 2008/2009. La production atteindrait 56 millions de tonnes de maïs grâce à une production doublée par rapport à

2007/2008 en Roumanie (7,2 millions de tonnes) et en Hongrie (7,8 millions de tonnes), et triplée en Bulgarie (1,4 million de tonnes). La production européenne de blé tendre progresserait encore plus fortement que celle de maïs avec 130 millions de tonnes (+ 19 millions de tonnes). Dans une moindre mesure, les productions d'orge (61 millions de tonnes) et de blé dur (9 millions de tonnes) sont également en progression par rapport à 2007/2008. Le bilan céréalier européen 2008/2009 s'annonce ainsi moins tendu, en particulier pour la production de maïs.

Les cours du blé ont baissé mais restent élevés au début de la campagne 2008/2009

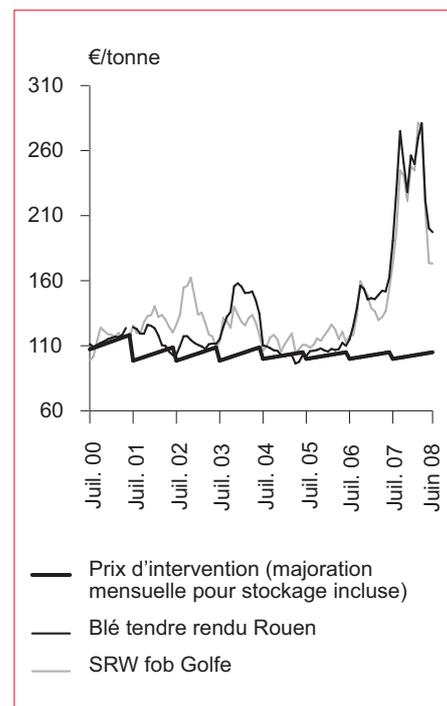
Dans ce contexte croissant de la production mondiale et européenne de blé, le cours mensuel du blé en rendu Rouen qui a atteint 281 euros par tonne (€/t) en mars, continue de baisser en juin à 197 (€/t). La campagne 2007/2008 clôture donc sur un cours moyen de 237,50 €/t en rendu Rouen (+ 66 % par rapport à 2006/2007). Le blé français est toujours nettement plus cher que le Soft Red Winter (SRW) d'origine Golfe du Mexique (173 €/t) et le blé russe d'origine Mer noire (183 €/t).

La baisse continue depuis trois mois des cours mondiaux a été interrompue en juin. Une des explications pourrait être que la pression à la hausse des cours mondiaux du maïs se répercute sur ceux du blé en tant que produit substituable pour l'alimentation animale. Les inconnues se situent au niveau de la qualité de la récolte de blé tendre français à venir et sur la capacité des blés français à mieux s'exporter sur les marchés proches (Moyen-Orient, Maghreb) pour réduire le surplus de stock de report de la campagne 2007/2008. Dans cette optique, les récents chargements de blé pour l'Algérie sont encourageants pour la suite. Pour la nouvelle récolte 2008, le cours moyen des trois derniers mois du blé tendre départ Eure-et-Loir s'établit autour de 196 €/t soit nettement moins que le cours moyen de campagne 2007/2008 (- 17 %). Sur le marché intérieur, le cours moyen de blé dur nouvelle récolte du mois de

juin était de 327 €/t en départ Sud-Est, loin des sommets atteints durant l'hiver dernier avec des cours dépassant les 480 €/t. Les prévisions de hausse de production pour 2008 constituent un facteur d'apaisement des cours.

Dans le sillage des cours du blé, les cours de l'orge de mouture ont fini la campagne 2007/2008 en nette baisse par rapport à leurs sommets de l'automne et du début de printemps. Toutefois, le cours moyen de campagne dépasse 207 €/t en rendu Rouen soit + 60 % par rapport à 2006/2007. Pour la nouvelle récolte, le cours moyen rendu Rouen des trois derniers mois est au-dessus de 173 €/t, ce qui reste un cours élevé par rapport aux cinq dernières campagnes. La baisse est tout de même sensible par rapport au cours moyen de campagne 2007/2008 (- 14 %).

En juin, les cours mondiaux de blé se stabilisent



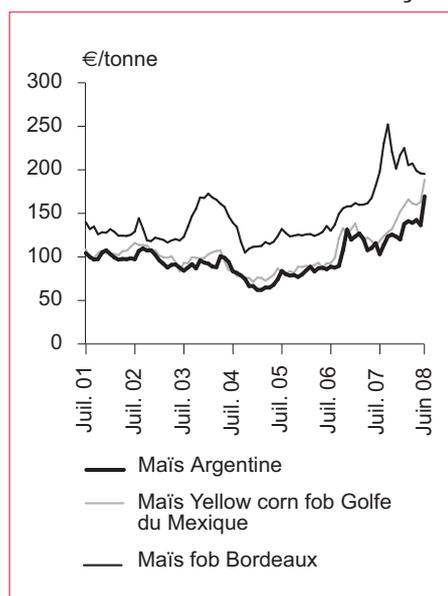
Source : OniGC

Les cours mondiaux du maïs sont en nette hausse

En cette fin de campagne 2007/2008, les cours mondiaux du maïs sont à la hausse. Sous la pression des prévisions de récolte décevantes pour 2008/2009 et d'une demande toujours plus importante, les cours du maïs fob Golfe du Mexique ont dépassé le blé SRW. Le cours moyen du maïs Yellow corn fob Golfe était de 188 €/t en juin soit un différentiel de 15 €/t avec le SRW.

Sur le marché intérieur, les cours du maïs rendu Bordeaux sont tirillés entre la hausse des cours américains et la pression des stocks de report consécutifs de la campagne 2007/2008. Le cours moyen fob Bordeaux est resté assez stable entre mai et juin pour s'établir à 195 €/t. L'écart de prix entre les maïs français et les maïs américains et argentins se réduit de nouveau en juin, le différentiel étant de + 6 €/t par rapport au maïs américain et de + 25 €/t par rapport au maïs argentin. Le cours moyen de campagne 2007/2008 du maïs fob Bordeaux atteint 212 €/t soit une progression de + 35 % par rapport à 2006/2007. En nouvelle récolte, le cours moyen du maïs rendu Bordeaux des trois derniers mois est de 190 €/t et l'écart de prix avec le blé rendu Rouen nouvelle récolte est de - 7 €/t.

En début de campagne 2008/2009, l'écart de prix se réduit entre les maïs américains et français



Source : OniGC

Le bilan mondial 2008/2009 des oléagineux reste tendu

Les prévisions de récolte mondiale de soja ont été revues à la baisse dans le rapport de juin de l'USDA (homologue américain du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche). Les mauvaises conditions météorologiques dans les grandes plaines productrices du Midwest expliquent cette révision. Depuis, la situation ne s'est pas améliorée et le prochain rapport devrait de nouveau revoir à la baisse la production américaine et mondiale. Dans le sillage du complexe soja, l'ensemble des cours des oléagineux sont sous tension en cette fin de campagne.

En juin, l'USDA prévoyait une production mondiale de soja de 241 millions de tonnes (+ 21 millions par rapport à 2007/2008) pour un total d'utilisations dépassant 239 millions de tonnes. Le bilan s'annonce donc très tendu et les stocks de report seront observés très précisément. Le marché à terme de Chicago a réagi à la hausse face à ces prévisions. Fin juin, le cours moyen de la graine de soja à Chicago était proche de 356 €/t (+ 44 €/t par rapport à mai). Dans le même temps, le cours du tourteau de soja s'est raffermi de 48 €/t entre mai et juin. Le prochain rapport de l'USDA devrait permettre d'y voir plus clair quant aux conséquences sur la production de soja des États-Unis des dernières inondations survenues en juin.

Par ailleurs, la fin de la grève en Argentine devrait permettre de libérer un flux important en partance de ce pays, allégeant la demande tournée vers les États-Unis. Mais il n'est pas possible à l'heure actuelle de déterminer si cela sera suffisant pour calmer les tensions sur les cours du soja à Chicago.

En Europe, la nouvelle récolte de colza devrait être légèrement supérieure à celle de la dernière campagne. Les prévisions du Cocalat atteignent 18 millions de tonnes pour l'Union européenne, avec une hausse de 90 % pour la Roumanie et de 37 % pour la Hongrie. Pour le tournesol, les prévisions sont encore plus optimistes avec une production de six millions de tonnes (+ 24 % par rapport à 2007). En 2008, les productions de la Roumanie (un million de tonnes) et de la Bulgarie (910 milliers de tonnes) devraient dou-

bler. La production hongroise serait également en nette hausse (1,2 million de tonnes soit + 19 %).

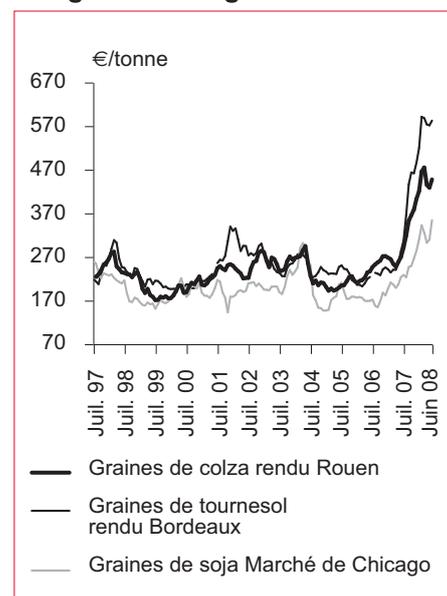
Les cours du colza et du tournesol suivent la hausse du soja

Dans un contexte très tendu sur le complexe soja de Chicago, les cours intérieurs du colza nouvelle récolte sont à la hausse. Le cours rendu Rouen a gagné 19 €/t en un mois et atteint en moyenne sur le mois de juin 449 €/t. Les cours du colza repartent donc à la hausse après deux mois consécutifs de baisse. Le cours moyen de campagne 2007/2008 approche 400 €/t soit une augmentation de plus de 50 % par rapport à 2006/2007. L'arrivée de la nouvelle récolte avec des prévisions en hausse en Europe pourrait ralentir la hausse des cours.

Les cours des graines de tournesol rendu Bordeaux sont également repartis à la hausse en juin. En un mois, la hausse est de 10 €/t pour un cours moyen mensuel rendu Bordeaux de 584 €/t. Le cours moyen de campagne 2007/2008 est de 497 €/t soit deux fois plus que pour la campagne 2006/2007. L'augmentation de la production européenne prévue pour 2008 devrait être en mesure d'apaiser le marché européen et français du tournesol.

Le cours du pois achat Marne est en baisse pour le deuxième mois consécutif en juin. Mais le cours moyen de campagne 2007/2008 termine à environ 236 €/t soit + 57 % par rapport à 2006/2007.

Reprise de la hausse des cours des graines oléagineuses



Source : La Dépêche

Sources

- Office national interprofessionnel des Grandes Cultures (OniGC)
- Les données de la conjoncture Grandes cultures sont des données annuelles. Les estimations de surfaces et de rendement sont fournies par les services déconcentrés de la statistique agricole en fonction de l'avancement du calendrier agricole. Elles sont établies à dire d'experts et à partir des premiers résultats des enquêtes objectives sur l'utilisation du territoire (observation directe de 320 000 points) et les rendements (interrogation de 13 000 exploitants sur les rendements moyens constatés après récolte).
- Les données de prix et de cours des oléoprotéagineux sont fournies par l'OniGC et le journal La Dépêche.
- Les cours sur le marché à terme sont disponibles sur le site Internet du Marché à Terme International de France (Matif).
- United States Department of Agriculture (homologue américain du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche)
- Conseil International des Céréales (CIC)

Pour en savoir plus

Dans les publications Agreste Conjoncture :

- « Belle récolte à prévoir pour les céréales à paille », Infos rapides Grandes cultures, juillet 2008.
- « Bonne récolte à prévoir pour l'orge et le colza d'hiver », Infos rapides Grandes cultures, juin 2008.
- « Les premières prévisions pour la récolte en blé de 2008 sont optimistes », Synthèse Grandes Cultures, juin 2008.
- « Progression des céréales à paille, mais net recul du colza, des protéagineux et des betteraves », Infos rapides Grandes cultures, mai 2008.
- « Suspension des jachères obligatoires et flambée des cours profitent au blé tendre », Synthèse Grandes Cultures, avril 2008.
- « Progression des céréales à paille, mais net recul du colza et des protéagineux », Infos rapides Grandes cultures, avril 2008.
- « Semis d'hiver : sole record pour les cultures d'hiver », Infos rapides Grandes cultures, février 2008.

[Retour éditorial](#)

Bilan de campagne viticole 2007/2008 encourageant mais fortement contrasté

Pendant la campagne 2007/2008, les cours des vins ont très nettement augmenté, après plusieurs campagnes marquées par des prix bas. Cette amélioration des prix a été plus importante pour les vins rouges et rosés qui souffraient des conséquences d'un marché saturé. Pour autant, les ventes en vrac ne sont pas très dynamiques pour les vins de table et les vins de pays rouges et rosés.

Au début de l'année 2008, les exportations suivent un rythme de croissance dynamique. Cependant, les vins de table et de pays sont dans un contexte moins favorable que les vins d'appellation sur les marchés à l'exportation.

La campagne 2007/2008 s'achève sur des marchés en voie d'assainissement mais la consommation des vins de table et de pays baisse

La campagne 2007/2008 s'achevant le 31 juillet 2008, il est temps de dresser un premier bilan. Pour la seconde campagne consécutive, les volumes récoltés sont en baisse. La récolte 2007/2008 est évaluée à 46,5 millions d'hectolitres soit une réduction de plus de 6 millions d'hectolitres par rapport à la récolte précédente, selon la déclaration de récolte de la Direction générale des douanes et droits indirects (DGDDI). L'augmentation des arrachages des vignes à vins de table constitue un facteur explicatif de cette baisse. Les mesures communautaires de distillations de crise ont été efficaces pour réduire les stocks au cours de la cam-

pagne 2006/2007. La campagne 2007/2008 a débuté avec des stocks globaux nettement inférieurs à ceux de 2006/2007 (- 4 %). L'excès de disponibilités commence à se résorber progressivement, permettant de poursuivre l'assainissement des marchés viticoles.

Sur les huit premiers mois de campagne 2007/2008, la consommation taxée correspondant aux quantités mises en circulation sur le marché intérieur se maintient, selon la DGDDI, au même niveau que celui de 2006/2007. La consommation taxée de vins de pays et de table est quasiment stable par rapport à 2006/2007 mais elle est toujours en retrait par rapport à la moyenne quinquennale (- 9 % par rapport à 2002-2006). Pour les vins d'appellation, la consommation taxée se replie légèrement par rapport à

2006/2007 tout en restant supérieure à la moyenne. Pour apprécier l'évolution réelle de la consommation, ces résultats sont toutefois à considérer avec prudence : ils sont encore provisoires et sont soumis aux éventuelles variations de stocks dans le commerce et chez les producteurs.

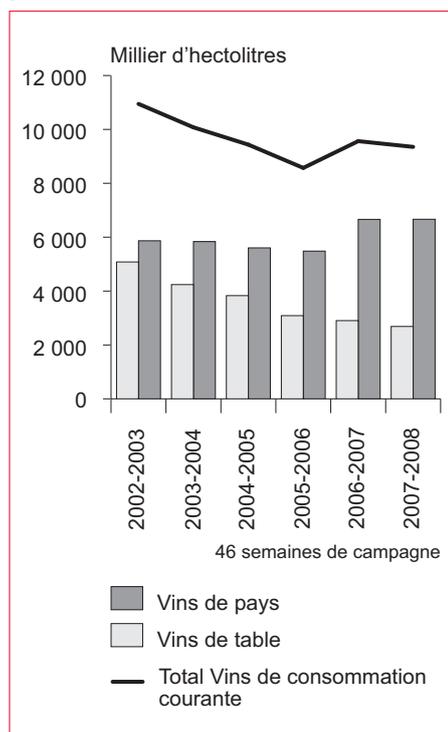
Les premières prévisions de la récolte 2008 font état d'une récolte de l'ordre de 47 millions d'hectolitres. Cela signifierait que, pour la deuxième récolte consécutive, le volume baisserait par rapport à la moyenne des cinq dernières années (- 8 %) et serait à peine supérieur à la récolte de 2007 (+ 1 %). Les conditions météorologiques fraîches et humides lors de la floraison, et les arrachages (Languedoc-Roussillon) peuvent constituer une des explications du moindre volume prévu pour la récolte 2008.

Les ventes en vrac de vins de consommation courante diminuent par rapport à la dernière campagne

Après 46 semaines de campagne, les ventes en vrac de vins de consommation courante - de table et de pays -, de 1,7 million d'hectolitres selon Viniflor, diminuent de près de 3 % par rapport à la moyenne quinquennale et par rapport à 2006/2007. Cette diminution des volumes d'achat s'explique par le recul des achats de vins de table par rapport à 2006/2007 (- 7 % pour les rouges et rosés et - 18 % pour les blancs). Depuis cinq ans, cette baisse est continue, en particulier pour les vins rouges et rosés. Le prix moyen des ventes en vrac de ces vins s'est apprécié durant la campagne 2007/2008 de près de 15 % par rapport à 2006/2007. Cependant, en juin, le prix s'établit à 3,11 €/°hl soit une baisse de près de 12 % par rapport au mois de mars. Le bilan de campagne reste donc mitigé pour les vins de table rouges et rosés.

Les ventes de vins de table blancs ne représentent que 6 % du total des ventes en vrac de vins de consommation

Vins rouges et rosés : stabilisation des ventes pour les vins de pays et ralentissement de la baisse pour les vins de table



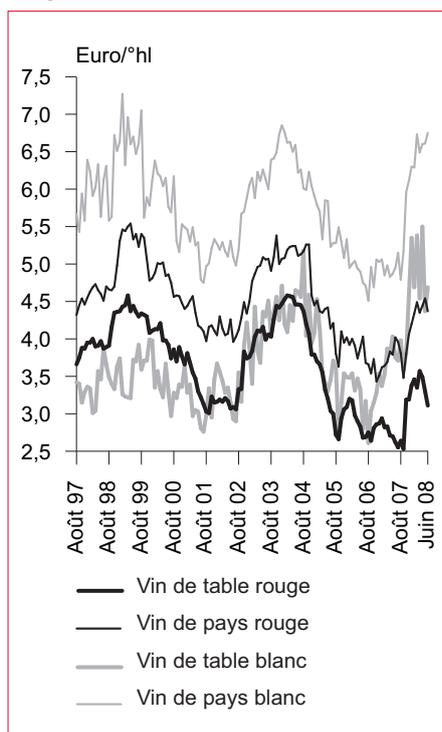
Source : Viniflor

courante. Elles chutent fortement par rapport à 2006/2007 (- 18 %). Elles s'étaient pourtant rétablies lors de la campagne 2006/2007 après quatre campagnes consécutives de baisse. Le cours moyen de campagne des vins de table blancs atteint 4,60 €/°hl soit une augmentation de plus de 30 % par rapport à la dernière campagne. Ces cours sont également marqués par une forte volatilité ces cinq derniers mois.

Les ventes de vins de pays rouges et rosés sont stables malgré une embellie des cours

Au regard de la campagne 2006/2007, les ventes en vrac de vins de pays rouges et rosés sont quasiment stables. Les vins de pays de cépage n'ont pas retrouvé la croissance de la dernière campagne et leurs ventes se stabilisent. Par rapport à la moyenne des dernières campagnes, les ventes de vins de pays rouges apparaissent dynamiques (+ 13 %). Les vins rouges et rosés représentent désormais 57 % des ventes de vins de pays contre 55 % en 2006/2007 et 45 % en 2004/2005. Les cours moyens de la campagne 2007/2008 des vins de pays

Les prix des vins rouges toujours en retrait



Source : Viniflor - Contrats d'achats

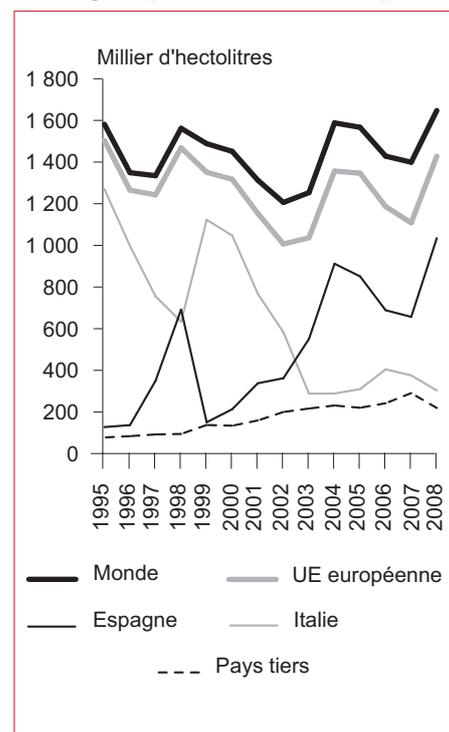
rouges et rosés approchent 4,20 €/°hl soit + 13 % par rapport à 2006/2007. La hausse amorcée en 2006/2007 se poursuit mais les cours restent en dessous de leur niveau avant la crise de 2004/2005. (cf. encadré).

À 1,7 million d'hectolitres, les ventes de vins de pays blancs sont les seules à progresser sur la campagne 2007/2008 (+ 60 milliers d'hectolitres). Au regard de la moyenne, la progression est encore plus nette (+ 16 %), ce qui confirme la dynamique enclenchée à partir de la campagne 2005/2006. Ce dynamisme des ventes en vrac se manifeste dans un contexte de cours très élevés avec une croissance surprenante durant cette campagne (+ 26 % par rapport à 2006/2007). Le cours moyen du mois de juin (6,80 €/°hl) se rapproche du sommet atteint en décembre 2003.

La conjoncture des vins d'appellation est favorable tant sur le marché intérieur...

La conjoncture des vins d'appellation poursuit la dynamique de la campagne précédente. Mais les cours n'ont toujours pas retrouvé leur niveau de

Importations de vins de consommation courante : net regain pour les vins européens



Source : Douanes - Données cumulées (janvier à avril)

2003/2004 et la tendance des deux derniers mois est plutôt à la baisse, de – 1,4 point d'indice entre mars et mai pour l'indice des prix à la production (Ippap). La tendance saisonnière est à prendre en compte, la fin de campagne n'étant généralement pas favorable à la hausse des cours. En mai 2008, l'Ippap calculé par l'Insee est supérieur de 12 points à celui de mai 2007. Les mesures de distillation de crise décidées en 2006 et des récoltes réduites ont contribué à l'assainissement des marchés.

... que sur les marchés à l'exportation

La balance commerciale française est toujours largement excédentaire en vins tranquilles d'appellation. Les importations de ces vins augmentent, en volume (+ 17 %) mais elles ne dépassent pas 260 milliers d'hectolitres soit près de sept fois moins que les exportations. Les exportations de vins tranquilles d'appellation poursuivent leur croissance sur les quatre premiers mois de l'année 2008 (+ 4 % en volume par rapport à 2007). La hausse des volumes exportés se vérifie tant vers nos partenaires européens (+ 1 % avec 1,2 million d'hectolitres) que vers les pays tiers (+ 8 % avec 644 milliers d'hectolitres). La dynamique de hausse est tirée par les exportations de vins tranquilles d'appellation rouges et rosés

Situation contrastée pour les vins de pays rouges et rosés

Après 43 semaines de campagne 2007/2008, les ventes en vrac de vins de pays rouges et rosés s'élèvent à environ 6,4 millions d'hectolitres, selon Viniflor. Elles sont en augmentation par rapport à 2006/2007 de près de 3 %. Dans le même temps, les prix augmentent de plus de 16 %. Mais il faut rappeler que les ventes en vrac sont en fait des contrats d'achats des centrales d'achats et sont donc à distinguer des livraisons et du paiement effectif au producteur qui peuvent intervenir jusqu'à six mois plus tard. Cela peut expliquer une certaine tension sur la trésorerie des producteurs qui contraste avec la conjoncture générale du secteur viticole. Par ailleurs, les ventes de vins de pays rouges et rosés par type de

zone sont le reflet des disparités existantes au sein du marché des vins de pays. Les ventes de vins de pays rouges et rosés d'origine départementale sont en baisse de près de 5 % par rapport à 2006/2007. Or parmi ces vins de pays d'origine départementale, la majorité sont des vins produits dans les départements de Languedoc-Roussillon. Ainsi, il semblerait que certaines zones de production de vins de pays rouges et rosés connaissent encore des difficultés après des campagnes où leur situation financière était critique. Pourtant, une légère amélioration générale des cours et un assainissement des marchés viticoles semblent se dessiner.

Pour les vins de pays rouges et rosés, des situations contrastées selon la zone de production

Niveau géographique de la production	Volume (hl)		Prix (€/hl)		Variation volume	Variation prix
	2006*	2007*	2006*	2007*	2007/2006	2007/2006
Départemental	2 041 827	1 938 908	35,20	44,40	- 5 %	+ 26 %
Local	493 177	440 254	54,32	60,01	- 11 %	+ 10 %
Régional	3 653 267	4 020 819	50,98	58,33	+ 10 %	+ 14 %
Total	6 188 271	6 399 981	46,04	54,23	+ 3 %	+ 18 %

43 semaines de campagne.
Source : Viniflor

Production viticole française en baisse

Unité : millier d'hectolitres

Production de vins SAA	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Appellation d'origine contrôlée (AOC)	24 068	21 575	25 493	23 572	23 461	22 859
Vins blancs	7 894	6 531	8 736	8 198	7 971	8 156
Vins rouges et rosés	16 174	15 044	16 757	15 374	15 490	14 703
Vins de pays	13 612	13 432	15 428	14 895	15 151	14 277
Vins blancs	2 771	2 720	3 298	3 022	3 212	3 044
Vins rouges et rosés	10 842	10 713	12 129	11 873	11 939	11 232
Vins aptes à la production de Cognac	8 193	7 442	9 670	9 038	8 928	6 210
Autres vins, jus et moûts*	5 693	4 795	8 087	5 530	5 167	3 085
Vins blancs	1 103	887	1 852	1 477	1 474	672
Vins rouges et rosés	4 589	3 908	6 235	4 053	3 692	2 413
Vins de qualité supérieure (VDQS)	454	383	430	409	382	302
Vins blancs	207	164	184	173	161	140
Vins rouges et rosés	247	219	246	236	221	162
Total Vins, jus et moûts	52 020	47 628	59 108	53 444	53 088	46 733
Vins blancs	20 168	17 744	23 740	21 908	21 746	18 222
Vins rouges et rosés	31 852	29 884	35 368	31 536	31 342	28 511

* Dont vins de table.

Source : Agreste - Statistique annuelle agricole

(+ 4 % avec des volumes proches de 1,3 million d'hectolitres). Les vins blancs d'appellation conservent leur niveau des quatre premiers mois de 2007 (environ 530 milliers d'hectolitres). Le champagne maintient une dynamique de hausse des exportations sur les quatre premiers mois de 2008 (+ 9 % par rapport à 2007).

En revanche, les vins de table et de pays sont en difficulté sur les marchés à l'exportation.

La balance commerciale française en vins tranquilles de table et de pays est toujours excédentaire de près de 600 milliers d'hectolitres, sur les quatre premiers mois de l'année 2008. Sur cette période, leurs importations dépassent 1,6 million d'hectolitres soit une hausse de 17 % par rapport à 2007. Ce sont les importations des vins blancs de table et de pays qui progressent le plus fortement (+ 40 % avec près de 900 milliers d'hectolitres).

Les exportations de vins de table et de pays (2,2 millions d'hectolitres) sont en baisse sur la période janvier-avril 2008 (- 12 %). La baisse des volumes exportés est plus sensible vers les pays tiers que vers nos partenaires européens.

Dans ce contexte de baisse des exportations de vins de table et de pays, les vins rouges et rosés s'en sortent relativement mieux que les vins blancs (respectivement - 90 milliers et - 200 milliers d'hectolitres).

Sources

- Les prix et volumes de ventes en vrac des vins de table et de pays sont fournis par Viniflor.
- L'Indice des Prix des Produits Agricoles à la Production est produit par l'Insee.
- Les données de consommation taxée sont fournies par le bureau F3 des Douanes.
- Les données du commerce extérieur sont fournies par les Douanes.

Pour en savoir plus

Dans les publications Agreste Conjoncture :

- « Un potentiel de récolte estimé à 47,1 millions d'hectolitres », Infos rapides Viticulture, novembre 2007
- « La reprise des exportations se confirme pour les vins », Agreste Conjoncture Viticulture, janvier 2008
- « Le marché viticole poursuit sa dynamique de sortie de crise », avril 2008

PRODUCTIONS ANIMALES

Animaux de boucherie - Lait

Synthèse juillet n° 2008/37

[Retour éditorial](#)

Production laitière accrue grâce au renforcement du cheptel et à une alimentation plus concentrée

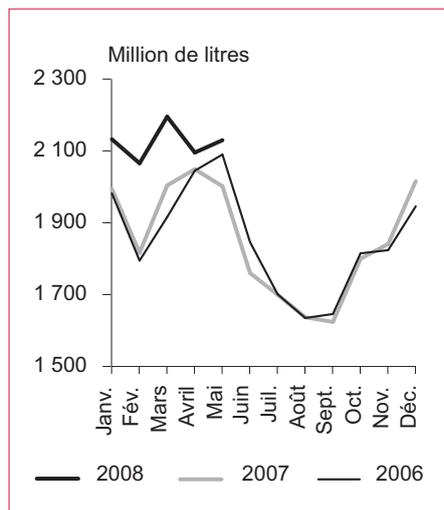
La production laitière s'accroît à partir de décembre 2007. Elle réagit à la hausse du prix à la production du lait, qui a suivi l'envolée des prix des produits laitiers. L'accroissement de production est obtenu à court terme par le maintien prolongé des vaches en lactation, et par l'alimentation renforcée en concentrés. L'augmentation du nombre de génisses de moins de six mois reflète l'adaptation lente du cheptel pour accroître la production.

À partir de décembre 2007, la production laitière française augmente

La collecte française de lait retrouve la croissance à partir de novembre 2007. Elle est remarquablement forte pendant les trois premiers mois de 2008 au cours desquels elle surpasse de 10 % la collecte de l'année précédente.

La première partie de la campagne 2007-2008 est marquée par une faible collecte : en octobre 2007, la collecte cumulée depuis avril affiche un recul de - 1,6 % par rapport à la même période de l'année précédente, et de - 3 % par rapport à 2006. Le

Forte collecte de lait de vache en 2008



Source : Office de l'Élevage, Agreste

déficit par rapport au quota national dépasse alors 725 milliers de tonnes. Les raisons invoquées étaient la faiblesse de l'effectif de vaches laitières et la médiocrité de l'alimentation fourragère, causée par le printemps trop pluvieux.

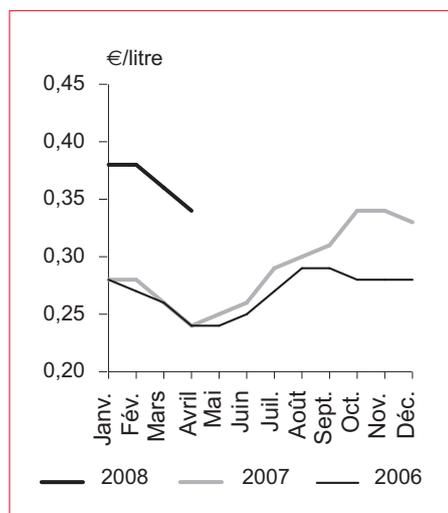
L'essor nouveau de la production laitière est une réponse des producteurs à la forte hausse du prix du lait à la production, beaucoup plus marquée à partir d'octobre 2007. Le prix moyen à la production du premier trimestre 2008 est en effet supérieur de 37 % à celui du premier trimestre 2007.

Cette hausse suit l'envolée des prix des produits laitiers industriels qui s'étend

de mi-2007 à octobre. En octobre 2007, le prix du beurre est supérieur de 65 % à son niveau d'un an plus tôt, et celui de la poudre de lait entier de 67 %.

La hausse de la collecte est rendue possible par l'assouplissement des modalités de gestion des quotas, qui donne la possibilité à chaque producteur d'augmenter les quantités produites de 15 à 20 % de plus que son quota.

Depuis octobre 2007, les prix à la production du lait de vache sont élevés



Source : Office de l'Élevage, Agreste

Le cheptel laitier s'adapte lentement

En novembre 2007, le cheptel bovin laitier poursuit toujours son repli. Les effectifs baissent de 1,1 % pour les vaches laitières, de 1,3 % pour les génisses laitières de deux ans et plus, de 2,3 % pour celles de un à deux ans.

Afin d'augmenter sensiblement la collecte, les seules alternatives pour les producteurs consistent à reporter les mises à la réforme et à accélérer la mise en production des génisses de plus de deux ans.

Ainsi en mai 2008, le nombre de vaches laitières progresse de 1,5 % alors que les génisses laitières de plus de deux ans accusent une baisse de 3,7 %. Par ailleurs, la reprise des effectifs de jeunes femelles laitières de moins de six mois témoigne d'une volonté de relancer l'élevage.

Ralentissement des mises à la réforme

L'augmentation de production de lait est obtenue par une rapide adaptation des méthodes de production, révélant une importante réserve de productivité dans le cheptel laitier.

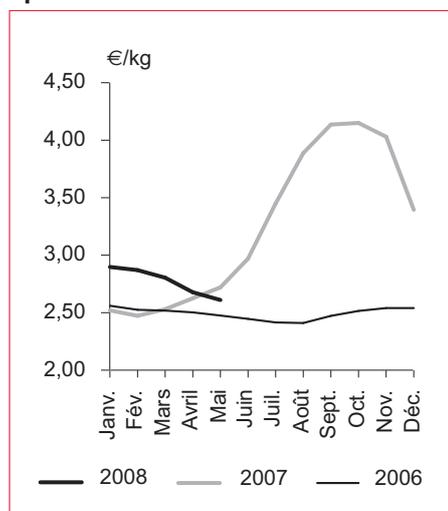
Une première réponse des éleveurs est la prolongation de la durée des lactations, et le report des réformes de vaches en fin de production.

Le maintien en production de ces vaches laitières se manifeste dans la baisse des abattages de vaches fin 2007 et début 2008. En décembre 2007 comme en mars 2008, les abattages de vaches laitières et allaitantes sont inférieurs de 12 % à ceux du même mois de l'année précédente. Cette baisse peut être attribuée principalement aux vaches laitières. On observe en effet une augmentation simultanée du poids moyen à l'abattage des vaches, qui s'explique par une moindre part de vaches laitières par rapport aux allaitantes. Cela est confirmé par la bonne tenue des cotations des vaches de classe O.

Un renforcement de l'alimentation en concentrés

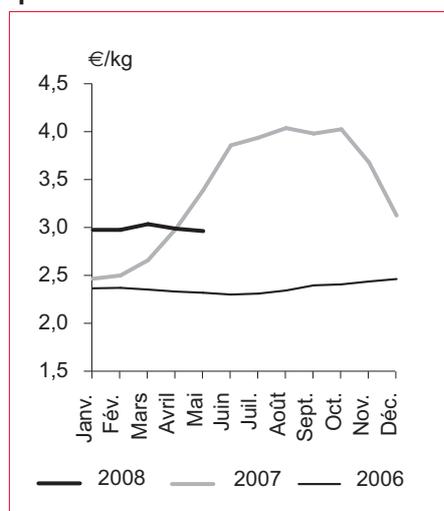
Le deuxième levier d'action pour augmenter la production des vaches laitières est le renforcement de l'alimentation des animaux en concentrés.

Le prix du beurre redescend après son envolée



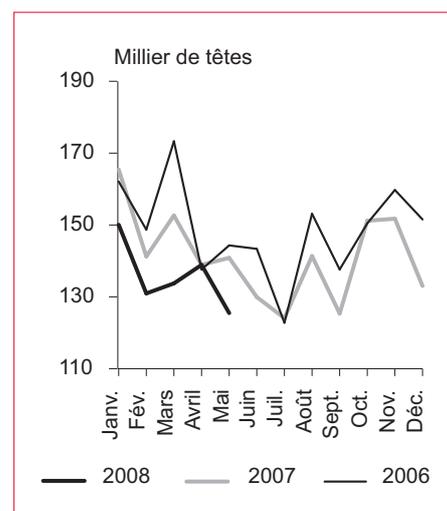
Source : Office de l'Élevage, Agreste

Le prix du lait en poudre entier est stabilisé à un meilleur niveau qu'en début 2007



Source : Office de l'Élevage, Agreste

Déficit des abattages contrôlés de vaches laitières et allaitantes



Source : Agreste

La relance de l'élevage laitier est sur la bonne voie

Le troupeau laitier français stoppe son repli. En mai 2008, les effectifs de femelles de race laitière sont égaux à ceux estimés en mai 2007. Ainsi, le prix du lait soutenu de ces derniers mois, semble avoir stimulé la relance de l'élevage.

Premier fait marquant, l'effectif de vaches laitières progresse de 1,5 % en un an et dépasse à nouveau le seuil des 3,6 millions de têtes. Cette hausse s'explique par les reculs d'abattages de vaches de réforme enregistrés au cours de ce printemps. Il est probable que dans un contexte de marché favorable, les éleveurs ont préféré conserver leurs vaches pour accroître leur production.

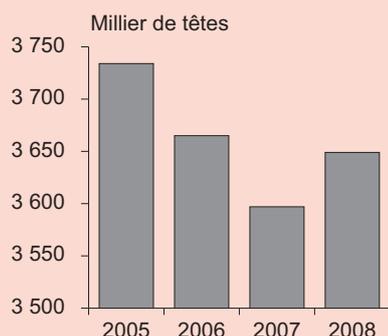
Effectifs du troupeau laitier	Mai 2005	Mai 2006	Mai 2007	Mai 2008
Vaches laitières	3 734 134	3 665 983	3 597 322	3 649 650
Génisses laitières de 2 ans et plus	952 567	875 753	839 506	808 518
Génisses laitières de 1 à 2 ans	1 277 087	1 245 833	1 228 257	1 201 481
Femelles laitières de 6 mois à 1 an	626 657	621 213	607 903	604 354
Femelles laitières de 0 à 6 mois	487 987	476 212	458 970	471 212
TOTAL	7 078 433	6 884 995	6 731 958	6 735 214

Source : BDNI

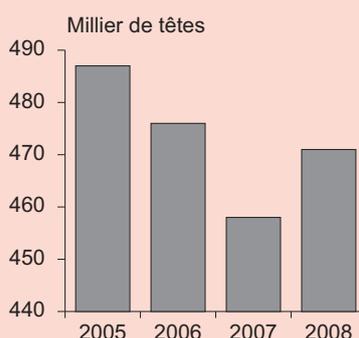
Un autre élément est plus prometteur pour la filière : les effectifs de jeunes femelles laitières de moins de six mois

sont en augmentation. La reprise de l'élevage des très jeunes animaux témoigne du regain d'intérêt des éleveurs pour la production laitière. Ainsi, au printemps 2008, leur nombre progresse de 2,7 % en un an alors qu'il était en recul les années précédentes.

Remontée des effectifs de vaches laitières...



... et des effectifs de génisses laitières de moins de six mois

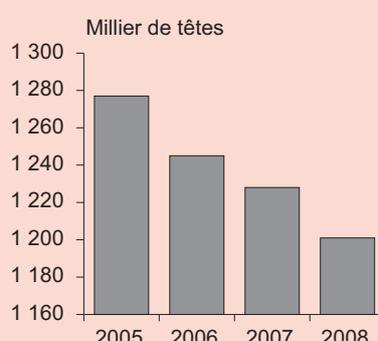


Cependant, les signes de reprise se limitent à ces deux catégories d'animaux. Les effectifs de génisses de plus de six mois sont, quant à eux, toujours en baisse. La régression des génisses laitières de deux ans et plus se confirme. En mai 2008, elles perdent encore 31 000 têtes (soit - 3,7 % des effectifs). Les génisses de un à deux ans sont également en repli de 27 000 têtes (soit - 2,2 %). Par conséquent, les éleveurs risquent de rencontrer des difficultés pour renouveler leur troupeau sur le court terme.

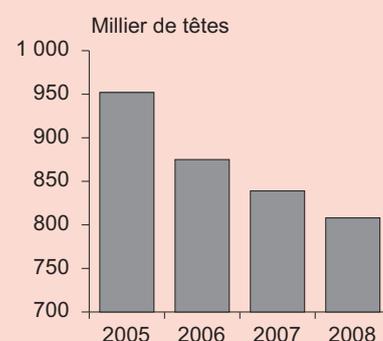
Repli des génisses laitières de six mois à un an...



... et des génisses laitières de un à deux ans



Déclin des effectifs de génisses laitières de plus de deux ans



Source : BDNI - Données de mai

La demande accrue en aliments concentrés pour vaches laitières provoque une forte augmentation de la production industrielle de ces aliments à partir d'octobre 2007. Cumulée de janvier à avril 2008, cette production est supérieure de 39 % à la moyenne des cinq dernières années.

Cet accroissement de la consommation des vaches laitières est d'autant plus remarquable que les prix des aliments répercutent en partie l'envolée des cours des céréales et la hausse régulière du prix des tourteaux.

Une conjoncture laitière moins prometteuse pour la campagne 2008-2009

La collecte de lait en début de campagne 2008-2009 se maintient à un bon niveau. Elle est supérieure à celle de l'an dernier, de 2 % en avril 2008 et de 6 % en mai.

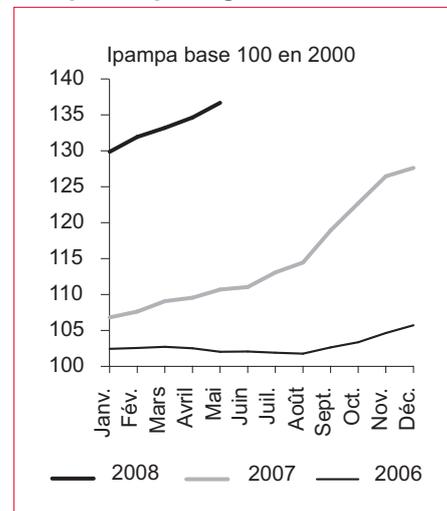
La bonne disponibilité en herbe durant le printemps 2008 incite les éleveurs à prolonger le report des réformes de vaches laitières. La reprise inévitable des réformes pourrait cependant intervenir avant la fin de 2008, en cas de baisse de la rentabilité de la production. Le faible nombre de génisses aptes à prendre la relève dans l'immédiat pourrait être un frein au maintien d'une forte production (cf. encadré).

L'euphorie des marchés des produits laitiers est retombée. Les prix sont redescendus durant l'automne et se sont stabilisés à des niveaux qui restent cependant supérieurs à ceux de 2006.

Le prix à la production du lait baisse un peu entre janvier et avril. Il reste cependant en avril bien au-dessus de celui de l'année précédente (+ 28 %). Il est favorable à la production, mais dans un contexte de hausse des char-

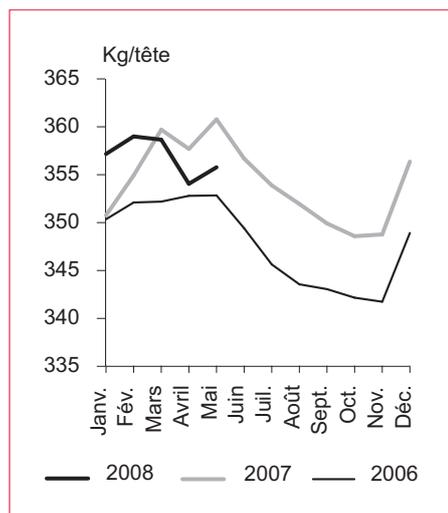
ges : en avril 2008 le prix des intrants a subi une hausse de 18 % sur un an pour l'Otex herbivores.

Hausse des prix des aliments composés pour gros bovins



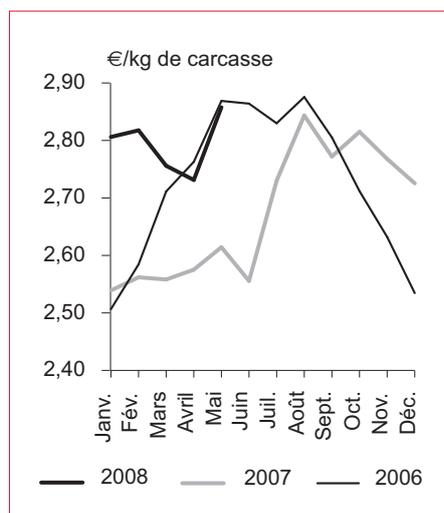
Source : Insee, Agreste

Début 2008, le poids moyen à l'abattage des vaches laitières et allaitantes est élevé



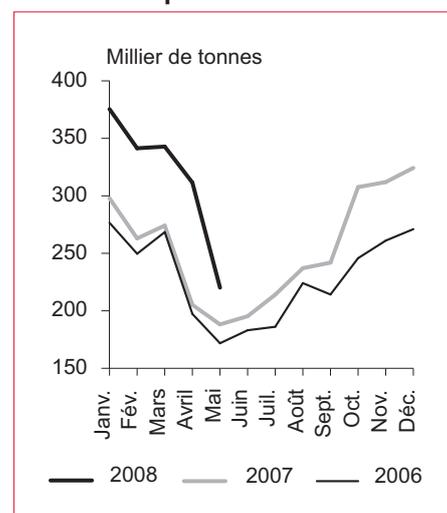
Source : Agreste

Fin 2007 et début 2008, bonne tenue de la cotation des vaches O



Source : Office de l'Élevage

Envol de la production d'aliments concentrés pour vaches laitières



Source : SNIA - Coop de France

Sources et définitions

- L'enquête mensuelle laitière unifiée de l'Office de l'élevage et du SSP, pour les données de collecte de lait et de produits laitiers
 - Coop de France-Nutrition animale pour la production française d'aliments composés. Sont suivies mensuellement les entreprises produisant plus de 30 000 tonnes par an
 - Base de données nationale d'identification bovine (BDNI) pour les données sur le cheptel. Ont été pris en compte pour le cheptel laitier les animaux femelles de race laitière
 - Le classement des carcasses de bovins prend en compte la conformation bouchère de l'animal. Les classes de conformation sont repérées par une lettre parmi S, E, U, R, O et P. Ces lettres sont dans l'ordre de conformité de qualité décroissante. Les vaches laitières réformées sont souvent dans la catégorie O
- Les exploitations agricoles sont classées, en fonction de leur spécialisation, en orientations technico-économiques (Otex)

Pour en savoir plus

Dans les publications Agreste Conjoncture :

- « Faible perspective de reprise de la production laitière à court terme », Agreste Conjoncture Animaux de boucherie n° 2008/3, janvier 2008
- « Reprise de la production bovine en 2008 », Agreste Conjoncture Animaux de boucherie n° 2008/5, mars 2008
- « Forte collecte laitière en fin de campagne », Infos rapides n° 5/11, mai 2008
- « Excédent commercial record en 2007 », Agreste Conjoncture Lait n° 2008/23, avril 2008

Retour éditorial

Le redressement de la filière avicole s'avère moins marqué pour le *Label rouge*

Le poulet *Label rouge* est plus impacté par la crise de l'influenza aviaire que l'ensemble de l'espèce. En 2007, il ne retrouve pas son niveau précédent. Les autres qualités de poulet réagissent mieux. De façon générale, la production de volailles sous signe de qualité progresse très lentement. Les produits issus de l'agriculture biologique n'ont pas gagné de parts de marché depuis 2003.

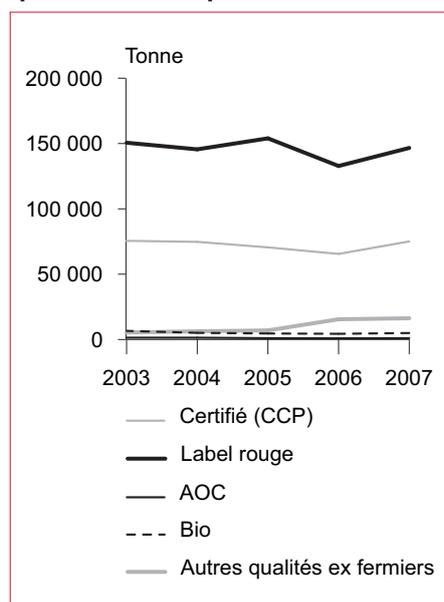
La production du poulet *Label rouge* recule

Une fois passée la crise, la production de poulet de chair *label* reste en retrait de 5 % par rapport à son niveau de 2005. Les abattages toutes qualités confondues retrouvent leur position de 2005 à 920 milliers de tonnes, alors que le poulet *standard* recule de seulement 1 % dans le même temps.

La perturbation de la filière volaille par les craintes liées au virus H5N1 s'est concentrée sur la période allant d'octobre 2005 au début de l'été 2006. Elle n'a pas eu le même impact sur les différentes qualités de volaille.

En 2006, les abattages ont reculé de 10,7 % pour le poulet toutes qualités confondues. Dans le même temps, le repli de la production *label* a été le plus

Abattages de poulet *Label rouge* plus sensibles à la crise que les autres qualités



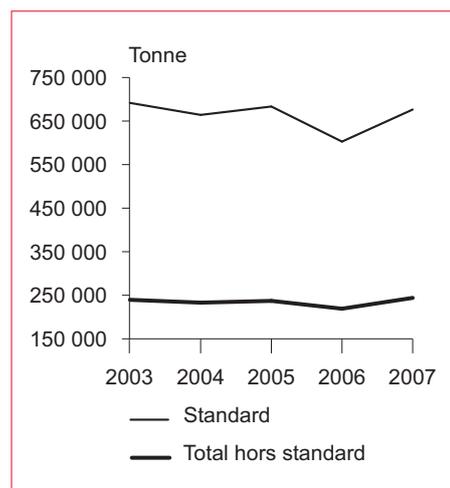
Source : Agreste

marqué, à - 13,7 %. Le moindre développement de la découpe de la qualité *label* explique en partie ce recul plus prononcé. En cas de crise sanitaire, l'animal entier indispose en effet davantage le consommateur que les produits de découpe. L'étude effectuée sur le panel TNS lors de l'année 2006 confirme cette analyse. Au moment de la crise, le poulet entier se vend beaucoup moins bien. Dans le même temps, le commerce des découpes est quasiment stable et les produits élaborés améliorent leurs ventes.

La qualité *certifié* (CCP) s'est maintenue mieux que la filière *label* avec seulement 7 % de baisse entre 2005 et 2006.

La production de poulets issus de l'agriculture biologique (*bio*), baissant de 6 % seulement, est encore moins sensible à la crise. Cette qualité de

En 2007, les abattages de poulet *standard* retrouvent leur niveau de 2005



Source : Agreste

poulet bénéficie d'une durée d'élevage longue et elle est vendue en filières courtes. L'image est plus rassurante pour le consommateur.

Les abattages de poulets catégorie *autres qualités ex fermiers*, qui représentent une faible quantité, triplent de volume entre 2003 et 2007. Ils progressent de 5 à 16 milliers de tonnes et semblent même profiter de la crise. Cette qualité suit des circuits de production et de commercialisation plus marginaux. Lors de la crise, il est possible que le consommateur se soit tourné vers les produits de cette filière, pour se rassurer mais aussi pour compenser le déficit d'approvisionnement des circuits traditionnels à ce moment-là.

La crise impacte également les qualités *Label rouge* des autres volailles

La production de dindes ne cesse pas de baisser depuis 2001. En 2006, le déclin se poursuit. La crise de l'influenza aviaire n'a d'ailleurs pas d'im-

pact particulier en ce qui concerne la filière toutes qualités confondues. La qualité *label* est toutefois impactée en 2006. La différence avec le poulet porte sur la moindre importance du *label* au sein de la filière dinde. En 2005, cette qualité ne représente en effet que 1 % de la production de dinde contre 16 % pour le poulet. Néanmoins, entre 2004 et 2005, elle a plus que triplé pour atteindre cinq milliers de tonnes. Au moment de la crise, les abattages de dindes *label* marquent un repli de 75 %. En 2007, cette production reprend, mais reste toutefois largement en dessous de son niveau précédent.

Les abattages de canard à rôti ont reculé de 6 % en 2006. Certaines productions sous signe de qualité ont considérablement souffert de la crise : les abattages de *label* ont baissé de 35 %. Le *bio* et le *certifié* se sont repliés de plus de 80 %. Ces trois qualités sont commercialisées plutôt sous forme d'animaux entiers. Lors de la crise, les consommateurs se sont peut-être tournés vers les découpes, plutôt issues de la filière *standard*. En 2007, aucune de ces qualités ne retrouve son niveau de 2005.

Recul du *Label rouge* pour toutes les volailles

Abattages en tonnes

Espèce	Qualité	Année 2005	Année 2006	Année 2007
Poulets et coquelets	Standard	683 394	602 847	676 444
	Certifié (CCP)	70 534	65 517	75 077
	Label	153 967	132 815	146 635
	AOC	1 028	932	1 041
	Bio	4 623	4 367	4 964
	Autres qualités ex fermiers	6 958	15 492	16 273
	Total	920 503	821 970	920 433
Dindes	Standard	472 301	445 987	401 441
	Certifié (CCP)	51 067	49 574	43 617
	Label	4 919	1 295	2 155
	AOC	59	57	64
	Bio	528	590	643
	Autres qualités ex fermiers	7 115	6 003	6 547
	Total	535 989	503 506	454 467
Pintades	Standard	21 057	18 567	19 697
	Certifié (CCP)	1 376	1 615	1 359
	Label	13 896	12 404	12 827
	Bio	174	139	131
	Autres qualités ex fermiers	711	1 378	1 280
	Total	37 213	34 103	35 294
Canard à rôti	Standard	86 843	95 462	99 812
	Certifié (CCP)	16 185	2 063	1 271
	Label	2 245	1 441	1 241
	Bio	352	55	95
	Autres qualités ex fermiers	197	213	317
	Total	105 821	99 235	102 736

Source : Agreste

Depuis 2003, la consommation de volailles sous signe de qualité progresse très lentement

Les consommateurs sont-ils incités à privilégier les volailles sous label ou certification, notamment en cas de crise sanitaire ? On ne peut l'affirmer avec certitude, malgré les gains de parts de marchés obtenus au cours du temps par certaines volailles sous signe de qualité.

Entre 2005 et 2007, les poulets *standard* et *label* perdent 0,8 % chacun au profit des qualités *certifié* et *autres qualités*, en quantité d'animaux abattus. Cela représente un déficit limité pour les premiers, mais un gain important pour les seconds.

Ce même phénomène est aussi observé pour la pintade. Le *standard* et la qualité *label* perdent respectivement 0,8 % et 1 %. Les bénéficiaires sont ici aussi les produits *certifié* et *autres qualités*.

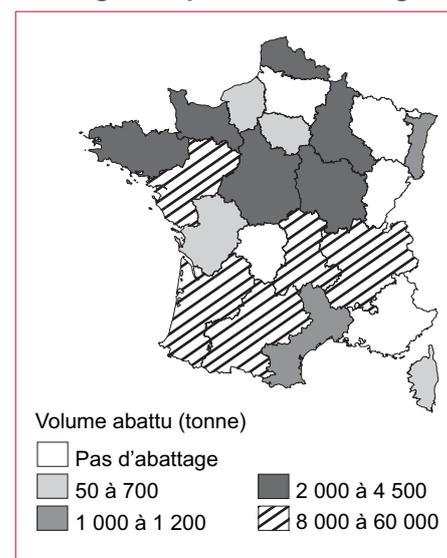
La production de canard à rôtir suit une évolution différente. En 2007, 97 % des animaux abattus sont de qualité *standard*, contre 82 % en 2003. Les perdants sont de qualité *label*, qui perd la moitié de ses parts de marché et surtout la qualité *certifié*, qui passe de 15 % à 1 % de la production.

La production de dinde s'érode d'année en année. Dans ce contexte, il apparaît que les parts de marché de chacune des qualités restent les mêmes au cours du temps. En 2007, le *label* représente 21 milliers de tonnes sur un total de 450 milliers pour l'espèce.

Le *bio* ne décolle pas vraiment

Pour chacune des principales espèces de volaille, la production issue de l'agriculture biologique représente moins de 1 % de la production. La crise de l'influenza aviaire n'a pas modifié cette situation en profondeur. Les abattages de poulets *bio* augmentent toutefois de 300 tonnes entre 2005 et 2007, mais se situent en retrait de 100 tonnes par rapport à la production de 2004. La dinde *bio* grignote des parts de marché de l'ordre de 0,2 % par an depuis 2004, mais reste en dessous de son niveau de 2003.

L'axe Sud-Ouest – Rhône-Alpes concentre une grande partie des abattages de poulet *Label rouge*



Source : Agreste

Méthodologie

L'enquête annuelle Qualité des volailles et lapins abattus est réalisée depuis 2001. En 2008, elle s'est déroulée au cours du 1^{er} trimestre sur l'ensemble des 252 abattoirs de volailles dépassant un seuil établi par espèce.

Les quantités abattues en 2007 sont exprimées en tonnes. Elles sont réparties selon six modalités :

- standard
- certification de conformité des produits (CCP)
- label rouge
- appellation d'origine contrôlée (AOC)
- agriculture biologique
- autres qualités ex fermiers.

La qualité *autres qualités* constitue une modalité résiduelle. Elle comprend les abattages « fermiers » ne répondant pas aux cahiers des charges des quatre signes officiels de qualités précédents, mais se distinguant cependant du *standard*.

Les résultats sont exprimés au niveau national pour une espèce considérée. Ils sont aussi exprimés par région d'abattage, ce qui permet de mettre en relief la spécificité des régions de production. Il faut toutefois noter que région de production et région d'abattage ne coïncident pas exactement.

Principales caractéristiques des différentes qualités de poulet de chair

Critères	Standard	Certifié (CCP)	Label rouge	Bio
Durée d'élevage	environ 40 jours	56 jours minimum	81 jours minimum	81 jours minimum
Densité d'animaux / m ²	23	18	11 maximum	10 maximum
Alimentation	100 % végétale minérale, vitaminique	100 % végétale (au moins 65 % de céréales)	100 % végétale (au moins 75 % de céréales)	100 % végétale (au moins 75 % de céréales et 90 % de matières premières certifiées AB)
Parcours extérieur	non	non	oui	oui

Source : Ministère de l'Agriculture et de la Pêche

Retour éditorial

Les industries agroalimentaires au premier trimestre 2008 : bonne tenue du chiffre d'affaires malgré un fléchissement de l'activité

Au premier trimestre 2008, la hausse du chiffre d'affaires des IAA se confirme, au même niveau élevé qu'au quatrième trimestre 2007, toujours sous l'impulsion d'une forte croissance des prix dans de nombreux secteurs. En relation avec la flambée du prix des matières premières, cette progression est très marquée dans les secteurs de transformation des céréales, des oléagineux et du lait. Le secteur des viandes montre la plus faible progression. En revanche, la tendance s'inverse pour l'activité, qui fléchit dans de nombreux secteurs et l'excédent commercial se réduit.

Au premier trimestre 2008, la croissance du chiffre d'affaires, toujours confortée par la hausse des prix, se poursuit au rythme élevé atteint au quatrième trimestre 2007 (+ 9 %). La progression est nettement plus soutenue que dans le reste de l'industrie manufacturière (+ 3,6 % après + 4,5 % au quatrième trimestre 2007).

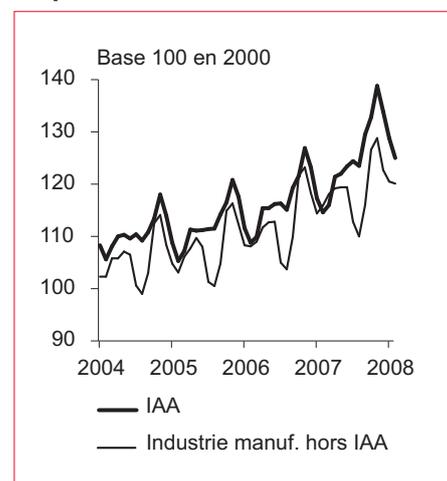
La hausse des prix en est la principale cause. En progression depuis près de deux ans, l'augmentation des prix continue de s'intensifier au premier trimestre 2008 (+ 9 % en glissement annuel après + 8 % au quatrième trimestre 2007). En revanche, la production des IAA (hors tabac) fléchit légèrement (- 0,7 % après une hausse de 2,6 % en fin d'année 2007). Dans le reste de l'in-

dustrie manufacturière, la tendance n'est pas au retournement mais seulement au ralentissement. L'activité progresse seulement de 0,6 %, après une hausse de près de 3 % au quatrième trimestre 2007.

La hausse du prix des matières premières continue de soutenir le chiffre d'affaires de nombreux secteurs

Tous les secteurs contribuent à l'amélioration du chiffre d'affaires. Les plus fortes contributions sont celles des corps gras, des aliments pour animaux, du travail des grains et des produits laitiers, dopés par une hausse des prix des matières premières. Le travail des grains et les aliments pour animaux continuent de répercuter la hausse des prix des céréales, enregistrée sur la

Hausse du chiffre d'affaires plus soutenue pour les IAA que pour le reste de l'industrie au premier trimestre 2008



Source : Insee - Indice du chiffre d'affaires - Données brutes mm3

campagne 2006/2007 et le début de la campagne 2007/2008 et connaissent toujours une forte progression de leurs chiffres d'affaires, respectivement + 20 % et + 23 %. De même, les ventes de corps gras s'intensifient (+ 35 % après + 17 % au quatrième trimestre 2007), traduisant la forte progression des prix des graines oléagineuses (colza, tournesol), sous l'impulsion du développement des agrocarburants. Les ventes de produits laitiers progressent de 13 %, en raison d'une nette revalorisation du prix du lait et des produits industriels. La hausse des prix est accompagnée d'une croissance de l'activité pour l'alimentation animale et le lait. Cependant, l'activité diminue pour le travail des grains et la hausse se réduit fortement pour les corps gras.

Pour les autres secteurs, la hausse du chiffre d'affaires est plus modérée, en raison de hausses de prix plus réduites et d'une activité en baisse. La hausse des prix est toujours soutenue dans le secteur des boissons (+ 6 %). Elle fléchit pour les eaux et boissons rafraîchissantes, mais s'amplifie pour les autres filières et notamment les vins (+ 14 %) et le malt (+ 46 %). Au total, le secteur reste dynamique avec un chiffre d'affaires en hausse de 6 % (+ 7 % au quatrième trimestre 2007). La hausse des prix fléchit légèrement pour les produits à base de fruits et légumes (+ 5 % après + 7 % au quatrième trimestre 2007), mais soutient

toujours le chiffre d'affaires du secteur (+ 5 %). La hausse du chiffre d'affaires se maintient également pour l'ensemble des viandes (+ 5 %), grâce aux prix, alors que l'activité se replie (- 1,7 %). La hausse des prix s'amplifie (+ 5 % après + 3,5 % au quatrième trimestre 2007), avec une nette reprise pour le porc et une hausse plus soutenue pour les bovins et la volaille.

L'activité fléchit dans de nombreux secteurs, sauf pour les produits laitiers, les corps gras et l'alimentation animale

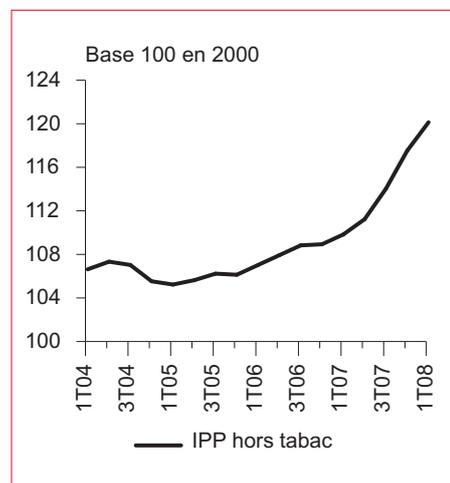
Après une hausse de la production de 2,1 % sur l'ensemble de l'année 2007, la tendance s'inverse au premier trimestre 2008 (- 0,7 %). À rebours de la poursuite de la croissance dans les secteurs des produits laitiers, des corps gras et de l'alimentation animale, l'activité se détériore dans tous les autres secteurs. Elle diminue de 1,7 % pour l'ensemble des viandes. En recul pour les viandes de boucherie (- 3,2 %) et les préparations à base de viandes (- 2 %), elle progresse légèrement pour les viandes de volaille (+ 1,6 %). Pénalisées par un net repli des exportations de boissons alcoolisées (- 10 %), les livraisons de boissons diminuent globalement de 3,3 %. Elles reculent également pour les bières (- 9 %), le malt (- 5 %) et les eaux de table (- 0,7 %). L'ensemble « autres produits alimentaires » se replie de

4 %. La production diminue pour le sucre, la chocolaterie-confiserie, les pâtes alimentaires et l'alimentation infantile. Celle du travail des grains diminue également (- 2,7 %), notamment pour les céréales transformées et les produits amylicés. La hausse de l'activité se réduit nettement pour l'ensemble des corps gras (+ 3,8 % après une hausse de 30 % sur l'année 2007), en raison d'une stagnation de la production d'huiles raffinées (+ 0,9 %). En revanche, les productions d'aliments pour animaux (+ 3,3 %) et de produits laitiers (+ 5 %), toutes les deux liées à la reprise de la collecte laitière, progressent plus fortement qu'au quatrième trimestre 2007.

L'excédent commercial se détériore au premier trimestre 2008

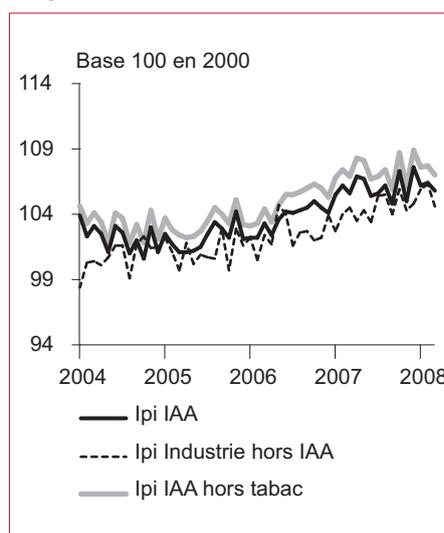
Comme en 2007, les exportations s'accroissent au même rythme que le chiffre d'affaires (+ 9 % en glissement annuel au premier trimestre 2008 après + 8 % au quatrième trimestre 2007) et leur montant atteint 8,6 milliards d'euros. L'amélioration est très nette pour les corps gras, les produits du travail des grains, les produits laitiers. Ces évolutions sont soutenues par une bonne valorisation des produits, liée à la hausse des prix des matières premières. Elles augmentent globalement pour les boissons, mais se détériorent fortement dans la filière des boissons alcooliques distillées

La hausse des prix s'amplifie au premier trimestre 2008



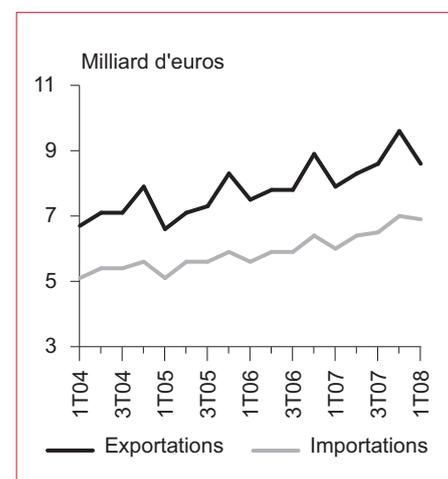
Source : Insee - Ipp - Séries brutes

L'activité fléchit pour les IAA au premier trimestre 2008



Source : Insee - Ipi cvs - cjo

Hausse des importations nettement plus soutenue que celle des exportations



Source : Douanes - Données brutes

(- 10 %) et dans une moindre mesure pour les eaux de table (- 2,8 %).

La hausse des importations s'amplifie nettement au premier trimestre 2008 (+ 15 % après + 8 % au quatrième trimestre 2007). Leur montant se chiffre à 6,9 milliards d'euros. Elles progressent dans tous les secteurs et notamment les corps gras, les produits laitiers, les aliments pour animaux, le travail des grains, les boissons et les produits à base de fruits et légumes. En baisse au deuxième semestre 2007, elles repartent à la hausse pour les poissons et produits de la pêche préparés (+ 5 %).

Au total, l'excédent commercial dégagé par les échanges de produits agroalimentaires (vins inclus, tabac exclu) se détériore au premier trimestre 2008. Avec un montant de 1,7 milliard d'euros, il se réduit de 10 % et diminue de 190 millions d'euros par rapport au premier trimestre 2007. Après une nette amélioration au deuxième semestre 2007, il repart à nouveau à la baisse, en raison d'une forte poussée des importations.

L'excédent commercial s'améliore nettement pour les produits laitiers, les boissons, et le travail des grains. Dans le même temps, les déficits se creusent pour les corps gras pénalisés par la hausse des prix, pour les viandes en raison de la baisse de l'activité, ainsi que pour les poissons et produits de la pêche et les fruits et légumes préparés. Les excédents se réduisent également pour les aliments pour animaux et les « autres industries alimentaires ».

L'emploi salarié est stable au premier trimestre 2008

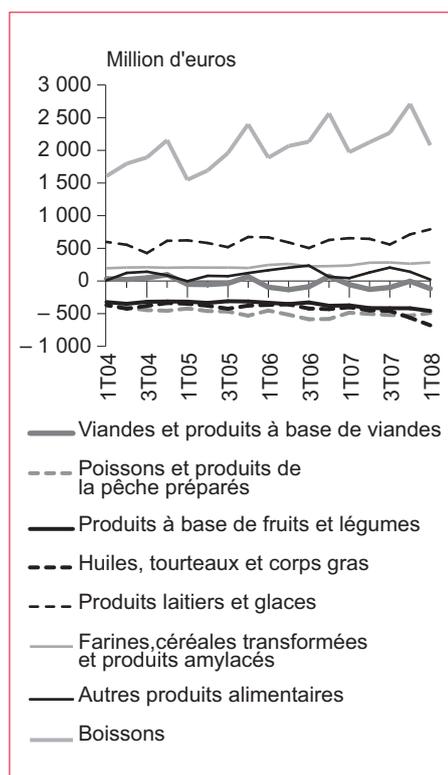
En baisse continue depuis fin 2004, l'emploi salarié des IAA, salariés des entreprises artisanales inclus, se stabilise depuis fin 2007. En hausse de 0,5 % au quatrième trimestre 2007, il reste stable au premier trimestre 2008 comparé au premier trimestre 2007. Fin mars 2008, le secteur compte près de 560 000 salariés. Au contraire, pour le reste de l'industrie manufacturière, l'emploi salarié continue de se dégra-

der, mais à un rythme moins soutenu que les années précédentes : en un an, les effectifs ont diminué de 39 000 emplois (- 1,3 %) contre 50 000 l'année précédente.

Les industriels restent relativement optimistes au deuxième trimestre 2008

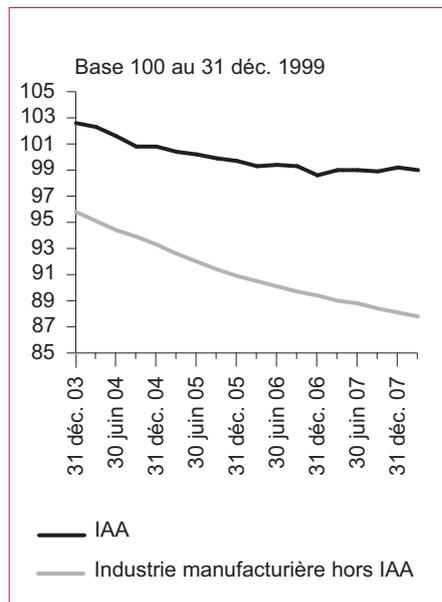
Les industriels de l'agroalimentaire, interrogés en juin 2008, estiment que l'activité a progressé au deuxième trimestre 2008, comparée au même trimestre de 2007. Les carnets de commandes globaux se réduisent, tout en restant proches de leur niveau moyen de longue période. Les carnets de commandes étrangers sont en baisse mais demeurent assez bien garnis. Les stocks de produits finis sont jugés un peu supérieurs à la normale, notamment pour les produits laitiers et surtout les boissons. Selon l'opinion des chefs d'entreprises, les perspectives de production pour les prochains mois demeurent assez bonnes.

Hausse de l'excédent commercial des produits laitiers et du déficit des corps gras au premier trimestre



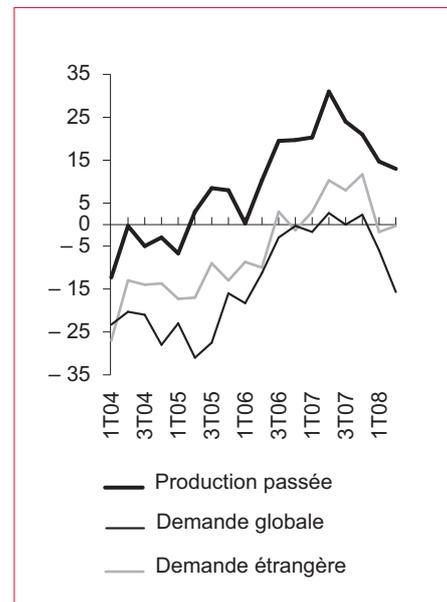
Source : Douanes

L'emploi des IAA se stabilise depuis fin 2007



Source : Insee - Emploi salarié en fin de trimestre

La demande globale des IAA fléchit au deuxième trimestre 2008



Source : Insee - Enquête mensuelle dans l'industrie - Solde cvs des réponses

Repli de la production au premier trimestre 2008

Évolution en %*	1 ^{er} trim. 08/1 ^{er} trim. 07					Année 2007/Année 2006				
	Production	Prix	Chiffre d'affaires	Exportations	Importations	Production	Prix	Chiffre d'affaires	Exportations	Importations
15.1 Ind. des viandes	- 1,7	5,3	5,1	1,4	8,2	1,7	0,3	3,9	2,8	3,8
15.2 Ind. du poisson		1,6	6,2	14,9	4,7	//	1,9	10,2	3,9	- 2,2
15.3 Ind. fruits et légumes	- 3,2	5,2	5,4	- 1,1	10,7	6,0***	6,8	5,8	8,1	12,1
15.4 Ind. des corps gras	3,8	28,9	35,3	48,2	62,6	20,9	7,2	8,0	4,3	14,1
15.5 Ind. laitière	4,9	12,8	13,0	18,4	14,8	1,7	3,5	8,6	12,9	18,6
15.6 Travail des grains	- 2,7	22,8	20,4	14,6	10,6	1,7	12,3	14,1	14,1	17,0
15.7 Fab. aliments anim.	3,3	27,4	22,6	4,2	24,2	0,1	20,6	13,7	7,8	4,4
15.8 Autres ind. alim.	- 4,0	4,7	7,9	7,0	9,5	3,3	2,6	7,6	6,6	10,3
15.9 Ind. des boissons	- 3,0**	6,2	6,1	6,9	11,0	1,4**	5,7	7,7	5,8	9,3
15 Ensemble IAA	- 0,7	9,4	9,7	9,1	15,0	2,1	4,6	7,5	7,2	9,1

* Les diverses sources rassemblées dans ce tableau de synthèse ont des couvertures différentes (champs, branche ou secteur) et ne sont pas de ce fait toujours immédiatement comparables.

** Non compris les vins.

*** Jus de fruits.

Source : Insee

Sources

Les données présentées dans ce document portent sur l'ensemble des industries alimentaires (poste 15 de la Nomenclature d'activités française).

Elles incluent les boissons y compris les vins mais ne comprennent pas les industries du tabac.

L'ensemble Industrie comprend toutes les industries manufacturières, à l'exclusion des IAA, de l'énergie et de la construction.

Les différents indicateurs des IAA utilisés dans ce document ont des couvertures différentes (champ, branche ou secteur) et ne sont de ce fait pas toujours immédiatement comparables.

L'indicateur de chiffre d'affaires (Ica) et l'emploi salarié sont des indicateurs sectoriels.

Les autres indicateurs (indice de production industrielle (Ipi), indice de prix à la production (Ipp), données sur le commerce extérieur) sont des indicateurs de branche.

Les séries retenues pour l'Ipi couvrent partiellement certains domaines :

- L'Ipi de l'industrie des fruits et légumes ne concerne que les jus de fruits.
- L'Ipi de l'industrie laitière ne couvre pas les glaces.
- L'Ipi de l'industrie des boissons ne comprend pas les vins.

Lors des comparaisons, la période de référence lorsqu'elle n'est pas précisée, est le trimestre de l'année précédente.

Une situation moins favorable pour le cognac au premier trimestre 2008

Après une hausse de 1,2 % sur l'ensemble de l'année 2007, l'activité des boissons fléchit de 3,3 % au premier trimestre 2008. Cette inversion de tendance concerne de nombreuses filières, et principalement les boissons alcooliques distillées (- 10 %) et les bières (- 9 %). L'activité se replie également pour le malt (- 4,8 %) et les eaux de table (- 0,7 %). Après une hausse de 3,3 % au quatrième trimestre 2007, elle se stabilise pour le champagne. Seule, la filière des boissons rafraîchissantes continue à progresser (+ 4,4 %).

La baisse des boissons alcooliques distillées est la plus marquante. Déjà en baisse de 2,8 % au quatrième trimestre 2007, cette filière, où la demande étrangère, notamment américaine, est prépondérante, paraît subir le contrecoup du ralentissement économique et de la faiblesse du dollar par rapport à l'euro. De même, après un recul de 1,4 % au quatrième trimestre 2007, les exportations de boissons alcooliques distillées diminuent de 10 % au premier trimestre 2008.

Les expéditions de cognac sont destinées pour 95 % aux marchés étrangers. Elles représentent 63 % de la valeur des exportations de boissons alcooliques distillées. Après une année 2007 en forte croissance (+ 12 %), elles chutent de 9 % en valeur (- 11 % en volume) au premier trimestre 2008, après un recul de 1,4 % au quatrième trimestre 2007. Selon le Bureau National Interprofessionnel du Cognac (BNIC), les expéditions de cognac vers le continent américain, notre premier client avec 40 % de part de marché en

volumes exportés, se replie fortement (- 17 %) au premier trimestre 2008. Les ventes se contractent également nettement vers la Russie (- 73 %). Cependant, une partie des ventes semble transiter par les Pays baltes, et notamment la Lettonie (+ 107 %).

Les expéditions diminuent également vers l'Union européenne (- 4,5 %). Toujours en forte progression vers le Royaume-Uni, notre premier client européen (+ 12 %), elles progressent vers la Finlande, l'Irlande et aussi la Belgique (+ 32 %), en raison d'une plate-forme de réexpédition installée dans ce pays. En revanche, elles se replient vers l'Allemagne, la Norvège, les Pays-Bas et le Danemark.

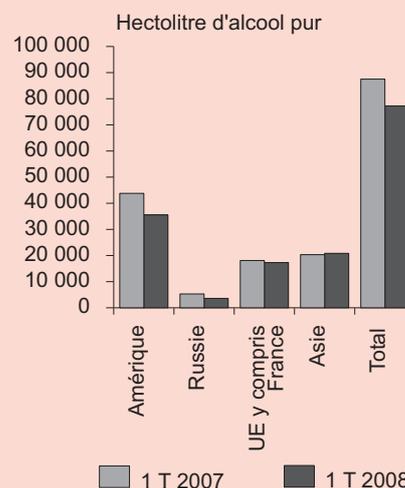
Dans le même temps, les expéditions continuent globalement à progresser vers l'Asie (+ 2,5 %). Le net recul vers le Japon (- 30 %) et Hong Kong (- 23 %) est largement compensé par les bons résultats enregistrés vers la Chine (+ 26 %) et Singapour (+ 5 %).

Pour la vodka, on assiste également à une baisse des exportations en valeur. En fort développement depuis 2004, notamment vers les États-Unis, la vodka (8 % des exportations de boissons alcooliques distillées en valeur) recule de 20 % en valeur. Cette évolution ne traduit cependant pas une baisse des quantités vendues, qui progressent de 16 %, mais une forte modification du type de vodka exportée avec un passage d'une qualité haut de gamme vers une qualité moindre. Cette situation retrace principalement le marché vers les États-Unis qui représente à lui seul près des 3/4 des ventes.

Définition

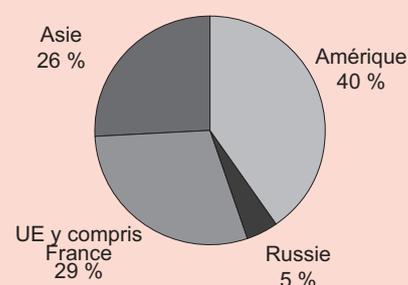
Expéditions BNIC : Livraisons de cognac (en bouteilles ou en fûts) en tant que tel à la consommation aussi bien en France que dans les pays étrangers (en hectolitres d'alcool pur).

Des expéditions de cognac vers l'Amérique en net repli au premier trimestre 2008



Source : BNIC

L'Amérique, premier client pour les expéditions de cognac



Source : BNIC (en hl d'alcool pur)
Part des vingt premiers clients

Résultats provisoires de l'enquête annuelle d'entreprise dans les IAA en 2007

Principales données de structure des IAA en 2007 en NAF rév.2

	Entreprise nombre	Effectif salarié au 31/12		Chiffre d'affaires		Résultat courant avant impôt			Investissement (hors apport)		
		en mille	en % en %	milliard d'€	en %	million d'€	en %	% du CA	million d'€	en %	% du CA
10.1 Ind. des viandes	828	108,3	28,9	28,9	20,9	462	7,4	1,6	562	14,0	1,9
10.2 Ind. du poisson	105	10,8	2,9	2,8	2,0	63	1,0	2,3	67	1,7	2,4
10.3 Ind. fruits et lég.	164	24,3	6,5	7,8	5,6	287	4,6	3,7	271	6,8	3,5
10.4 Ind. corps gras	30	2,2	0,6	2,4	1,7	155	2,5	6,5	81	2,0	3,4
10.5 Ind. laitière	298	56,8	15,1	25,8	18,7	803	12,9	3,1	644	16,1	2,5
10.6 Travail du grain	103	11,9	3,2	5,7	4,1	403	6,5	7,1	243	6,1	4,3
10.7 Boulangerie-pâtis.	361	42,1	11,2	9,2	6,7	423	6,8	4,6	401	10,0	4,4
10.8 Aut.ind. alim.	490	66,6	17,7	25,1	18,2	1 257	20,2	5,0	740	18,5	2,9
10.9 Fab. alim. Anim.	196	16,1	4,3	9,0	6,5	158	2,5	1,8	193	4,8	2,1
10 Ind. Alimentaires	2 575	339,0	90,4	117,0	84,5	4 011	64,4	3,4	3 202	79,9	2,7
11 Ind. boissons	380	36,2	9,6	21,4	15,5	2 213	35,6	10,3	804	20,1	3,8
Ensemble IAA	2 955	375,0	100,0	138,0	100,0	6 224	100,0	4,5	4 006	100,0	2,9

Champ : entreprises des IAA de 20 salariés et plus en 2007.

Source : Agreste - Enquête annuelle d'entreprise 2007 - Résultats définitifs

L'enquête annuelle d'entreprise offre tous les ans une information économique homogène et de qualité sur l'activité des principales firmes agroalimentaires ainsi que sur les différents moyens mis en œuvre pour la réaliser. Elle mesure les ventes détaillées par produits, l'emploi, l'investissement, les exportations, etc. Elle donne en parallèle un grand nombre d'informations sur les conditions d'exercice de cette activité (recours éventuel à la sous-traitance, travail sous marque de distributeur, niveau des dépenses de publicité, etc.) et s'assure de la cohérence comptable de l'ensemble. Elle pointe aussi les restructurations intervenues dans l'année.

Dans l'agroalimentaire comme dans le reste de l'industrie, l'enquête s'adresse à toutes les entreprises de transformation (hors charcuterie et boulangerie-pâtisserie artisanales) de 20 salariés et plus ou de plus de 5 millions d'euros de chiffre d'affaires. Cela concerne près de 3 000 entreprises, soit environ 25 % des firmes agroalimentaires mais un peu plus de 90 % de l'emploi et de 95 % du chiffre d'affaires du secteur.

Disponibles dans une version provisoire en juillet de l'année n+1, les principaux résultats de l'enquête annuelle d'entreprise sont ensuite détaillés par activité fine et par tranche de taille. Les structures sectorielles des comptes de résultat ainsi que les agrégats et les ratios économiques associés, quelques données sur les branches et leur concentration sont diffusées chaque année sous forme papier et numérique. Les principales données économiques sont également disponibles par région. En 2007, les résultats sont diffusés selon la version révisée de la nomenclature d'activité française (NAF rév.2) entrée en vigueur au 1^{er} janvier 2008. Ceci entraîne quelques modifications du champ des industries agroalimentaires. La production d'alcool éthylique de fermentation relève désormais de l'industrie chimique. Les producteurs de fruits et légumes de quatrième gamme et ceux de sel intègrent en revanche le champ des IAA. Au sein des industries alimentaires, la création d'une classe « plats préparés » modifie également le périmètre de certaines activités.

En 2007, les résultats provisoires de l'enquête annuelle d'entreprise montrent une vive progression du chiffre d'affaires de 7,2 %. Une telle augmentation reflète en partie la hausse de 4,5 % des prix à la production, liée à l'envolée des cours des végétaux. À prix constant, la progression d'environ 2,5 % reste cependant bien supérieure à celle observée au cours des huit dernières années. L'accélération de l'activité est à relier à la bonne tenue de la demande mondiale. Les exportations directes des entreprises augmentent de 10 %. Tous les secteurs notent une amélioration dans ce domaine, à commencer par l'industrie laitière, le travail des grains et les produits amylacés et, à un moindre degré, les industries de la chocolaterie-confiserie, des plats préparés, de l'alimentation homogénéisée et diététique. Les exportations progressent de 8,5 % dans l'industrie des boissons.

De son côté, la reprise des investissements amorcée en 2006 s'accélère. La forte croissance provient en partie de la création d'usines d'agrocarburants. Mais elle résulte aussi pour les deux tiers environ du dynamisme accru montré dans ce domaine par l'industrie laitière, celle des boissons rafraîchissantes, de l'alimentation animale ou encore par la boulangerie industrielle. 2007 marque aussi pour l'industrie des viandes, le retour à une activité plus normale de l'abattage et de la découpe de volailles touchée au premier semestre 2006 par la crise de l'influenza aviaire. Les ventes dans ce secteur progressent de 9 %.

Dans ce contexte d'accélération de l'activité et des prix, seul l'emploi salarié reste en retrait. La baisse de 0,3 % correspond à la perte d'un millier d'emplois, essentiellement dans l'industrie des viandes et la fabrication de boissons. Le recours à l'intérim s'intensifie toutefois et se généralise.

Pour en savoir plus

Dans les publications Agreste Conjoncture :

- Synthèses trimestrielles sur les IAA
- « Une croissance soutenue - *Enquête annuelle d'entreprise IAA - Résultats provisoires 2007* », Agreste Primeur, n° 213, juillet 2008
- « IAA - Enquête annuelle d'entreprise - Résultats sectoriels et régionaux 2006 », Chiffres et données n° 155, février 2008
- « Dynamisme des exportations de cognac et de vodka », Agreste conjoncture, mai 2007

ORGANISMES

Agreste : données collectées et diffusées par le Scees
AGPB : Association générale des producteurs de blé et autres céréales
AGPM : Association générale des producteurs de maïs
BNIC : Bureau national interprofessionnel du cognac
CGB : Confédération générale des planteurs de betteraves
CIC : Conseil international des céréales
Cidef : Comité interprofessionnel de la dinde
Cifog : Comité interprofessionnel des palmipèdes à foie gras
CNCA : Caisse nationale de crédit agricole
CNIPT : Comité interprofessionnel de la pomme de terre
Coceral : Comité du commerce des céréales, aliments du bétail, oléagineux, huile d'olive, huiles et graisses et agrofournitures de l'Union européenne
Consoscan : panel de consommateurs de la société TNS (Secodip)
DGAL : Direction générale de l'alimentation
DGI : Direction générale des impôts
DGPEI : Direction générale des politiques économique, européenne et internationale
DSV : Direction des services vétérinaires
Eurostat : office statistique des communautés européennes
FAO : Food and agriculture organisation
FOP : Fédération française des producteurs d'oléagineux et de protéagineux
GIPT : Groupement interprofessionnel pour la valorisation de la pomme de terre
GNIS : Groupement national interprofessionnel des semences et plants
Insee : Institut national de la statistique et des études économiques
Matif : marché à terme international de France
Office de l'élevage : résulte de la fusion de l'Ofival (Office national interprofessionnel des viandes, de l'élevage et de l'aviculture) et de l'Onilait (Office national interprofessionnel du lait et des produits laitiers)
Oilworld : independant forecasting service for oilseeds, oils and meals
OIS : Organisation mondiale du sucre
OIV : Organisation internationale de la vigne et du vin
OniGC : Office national interprofessionnel des grandes cultures. Résulte de la fusion de l'Onic (office national interprofessionnel des céréales), de l'Oniol (Office national interprofessionnel des oléagineux, protéagineux et cultures textiles) et du Firs (Fonds d'intervention et de régularisation du marché du sucre)
Scees : Service central des enquêtes et études statistiques
Secodip : Société d'étude de la consommation, de la distribution et de la publicité
SNIA : Syndicat national des industriels de la nutrition animale
SNFS : Société nationale des fabricants de sucre
SNM : Service des nouvelles des marchés
Syncopac : fédération nationale des coopératives de production et d'alimentation animale
UE : Union européenne (à 27 à partir de 2007)
UEBL : Union économique belgo-luxembourgeoise
Unifa : Union des industries de la fertilisation
Unip : Union nationale interprofessionnelle de plantes riches en protéines
USDA : United States department of agriculture (homologue américain du Ministère de l'agriculture et de la pêche)
Viniflhor : office national interprofessionnel des légumes, des vins et de l'horticulture. Résulte de la fusion entre l'Onivins (Office national interprofessionnel des vins) et l'Oniflhor (Office national interprofessionnel des fruits et légumes et de l'horticulture)

ABRÉVIATIONS

AB : agriculture biologique
AOC : appellation d'origine contrôlée
ACE : aides aux cultures énergétiques
ADL : aide directe laitière
BDNI : base de données nationales d'identification
BTP : bâtiment et travaux publics

Caf : coût, assurance, fret
Cib : consommation indigène brute
Cic : consommation indigène corrigée
CJO : corrigé des jours ouvrables
CPA : classification de produits associés aux activités
CPF : classification de produits française
CVJA : corrigé des variations journalières d'abattages
CVS : corrigé des variations saisonnières
Fab : franco à bord
Fac : fonds d'allègement des charges
Fob : free on board
IAA : industries agroalimentaires
Ica : Indice de chiffre d'affaires
IAA : industries agroalimentaires
Ipa : indice de prix de l'alimentation animale
lpampa : indice des prix d'achat des moyens de production agricole
IPC : indice des prix à la consommation
Ipi : indice des prix industriels
IPP : indice de production industrielle
Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production
IPVI : indice des prix de vente industriels
MCM : montants compensatoires monétaires
Min : marchés d'intérêt national
mm3, mm12 : moyenne mobile sur 3 mois, moyenne mobile sur 12 mois
NC : nomenclature combinée
OCM : organisation commune de marché
OTEX : orientation technico-économique des exploitations
Pac : poulet prêt à cuire
Pib : production indigène brute
Pic : production indigène contrôlée
SAA : statistique agricole annuelle
Sap : statistique annuelle provisoire
Smic : salaire minimum interprofessionnel de croissance
SRW : soft red winter
Tec : tonne équivalent carcasse
Teoc : tonne équivalent œuf coquille
TIPP : taxe intérieure sur les produits pétroliers
TNO : tendance nationale officieuse
VCC : vins de consommation courante
VDQS : vins délimités de qualité supérieure
VQPRD : vins de qualité produits dans des régions délimitées
VSM : viande séparée mécaniquement

Pour en savoir plus

- **Le site Agreste de la statistique agricole** : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Les publications Agreste Conjoncture sont consultables dans la rubrique *Conjoncture*.

Les séries conjoncturelles sont disponibles dans l'espace *Données en ligne*.

- **Le site du Service des nouvelles des marchés** : www.snm.agriculture.gouv.fr

Des séries de prix sont disponibles sur le site du SNM.

- **Le Centre d'information et de documentation Agreste (CDIA)** : scees-cdia@agriculture.gouv.fr

Le CDIA est ouvert le lundi, mardi et jeudi de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85.



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture et de la Pêche
Secrétariat Général

SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directeur de la publication : Philippe Bonneau
Rédacteur en chef : Christine Deroin
Composition : SSP Beauvais
Dépôt légal : À parution
ISSN : 1274-1086
© Agreste 2008

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr